SUNDAY TIMES

LIBRE D'INFORMER

Dimanche | 25 septembre 2022 | 24 pages | No 539 | Rs 20

Récession mondiale

Kevin Teeroovengadum :

« Une décennie dominée par des turbulences économiques »

Pénurie de devises

Les importations grandement affectées

Agaléga

Eshan Juman :

« Les Agaléens ne peuvent être exclus du territoire mauricien et privés de leurs droits fondamentaux »

Franco Poulay :

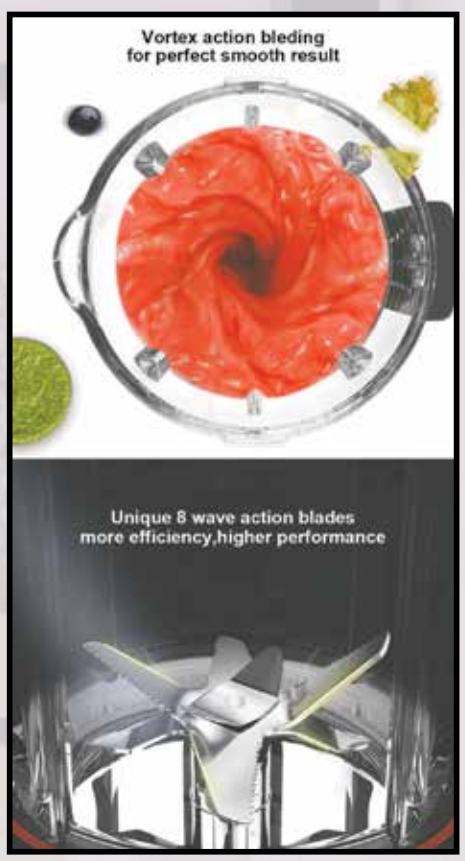
« Zot pe envi fer nou dégoûte nou lavi pou nou allé »

L'ambassadeur chinois Zhu Liying :

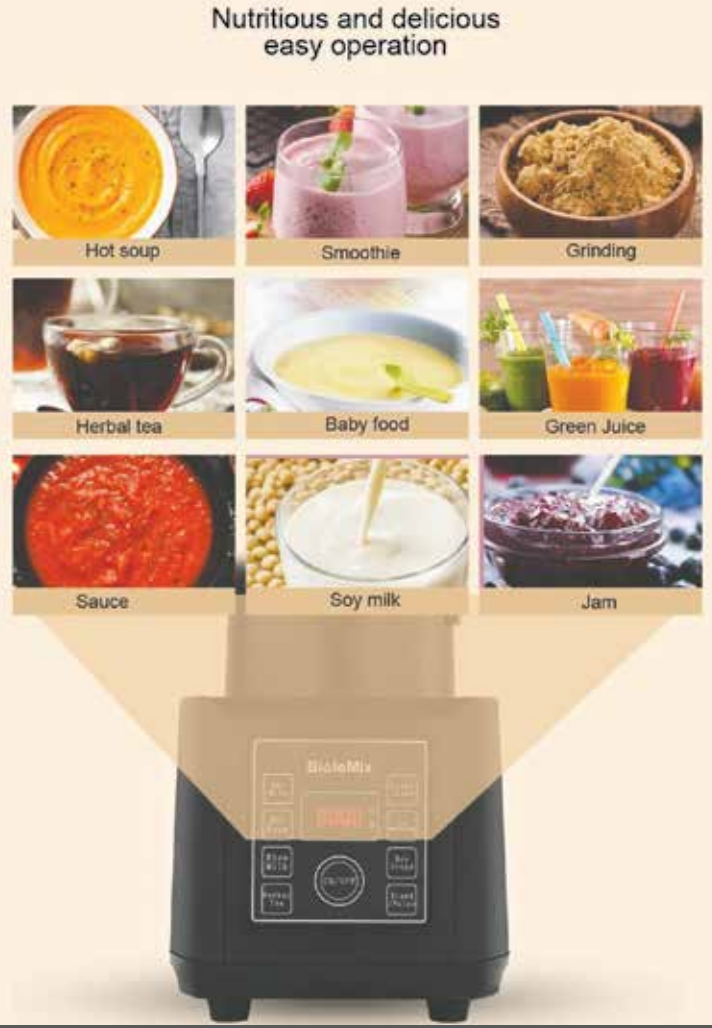
« Les allégations contre Huawei sont sans fondement »

Culture d'oignons 'toupie'

Vers une mort lente



- Unique hot & cold functions
- Heats up to 100°
- Heavy duty motor 38000 RPM
- Overheat protection system
- High quality 5 layer borosilicate jar can withstand up to 300° temperature



Represented by

MULTI HOUSEWARE Co. Ltd

1st Floor - Madeleine House

54, SSR street, Port-Louis.

Tel: **216 0602 / 5 922 3392 / 5 784 4488**

Ramification internationale de blanchiment d'argent

Des politiciens mauriciens sont-ils complices de Sobrinho ?

- **Rs 100 millions investies à Maurice dans plusieurs projets**

Le nom de l'homme d'affaires angolais, Alvaro Sobrinho, est revenu sur toutes les lèvres depuis la semaine dernière. Cela depuis que le rapport de la commission d'enquête sur l'ex-présidente de la République, Ameenah Gurib-Fakim, a été rendu public. Il y a aussi des charges formelles de détournement de fonds qui ont été logées contre Alvaro Sobrinho au Portugal. Il est soupçonné d'avoir détourné des centaines de millions d'euros, destinés à un projet de logement social. L'argent a atterri sur les comptes bancaires de l'homme d'affaires en Suisse. Il est également soupçonné d'avoir transféré une grosse somme, soit des millions d'euros, d'une banque portugaise, dont il était propriétaire. Selon l'acte d'accusation, les détournements de fonds auraient été effectués entre 2009 et 2013.

L'agence anti-corruption portugaise a déjà contacté plusieurs instances internationales depuis juillet dernier afin de retracer l'argent détourné, dont la totalité avoisine le milliard d'euros. L'objectif est de retracer l'argent qui a atterri dans au moins une dizaine de pays à travers le monde, dont Maurice. Depuis 2018, l'Independent Commission Against Corruption (ICAC) enquête sur l'affaire connue comme l'affaire Sobrinho. Ses investissements, avoisinant les Rs 100 millions dans plusieurs projets, dont des biens immobiliers avaient été passés à la loupe. Les investigations de l'ICAC avaient révélé qu'Alvaro Sobrinho avait investi dans plusieurs projets immobiliers à Maurice, à travers la compagnie Vango Properties Limited, dont il était l'unique actionnaire. L'Angolais avait investi également dans des villas de luxe dans le nord du pays.

Mais bien entendu, l'ICAC n'a encore rien révélé sur cette affaire, et tout laisse croire qu'elle sera éventuellement mise sous le tapis, histoire de ne pas embarrasser le gouvernement. D'autant qu'une question reste toujours sans réponse. Un exercice de '*due diligence*' a-t-il été effectué avant que l'autorisation ne soit donnée à l'Angolais d'investir à Maurice ? De 2016 à 2017, toutes ses demandes auprès des autorités compétentes ont été approuvées. D'ailleurs, des représentants de l''*Economic Development Board*' (EDB) et de la '*Financial Services Commission*' (FSC) avaient été entendus en 2018 au Réduit Triangle. Ils avaient tous affirmé que toutes les procédures avaient été respectées avant que la demande d'Alvaro Sobrinho ne soit approuvée. Sauf qu'il semble y avoir anguille sous roche… Les autorités portugaises devront solliciter l'ICAC et les autorités dubaïotes en vue de retracer une partie de l'argent d'Alvaro Sobrinho dans ces deux pays. Ce qui laissera encore un point noir pour notre secteur offshore.

Kevin Teeroovengadum :

« Une décennie dominée par des turbulences économiques »

La situation ne s'annonce guère reluisante au niveau de l'économie. Alors que la population souffre de plus en plus en raison du coût élevé de la vie, ce n'est pas de sitôt qu'elle pourra s'attendre à une amélioration de sa condition. Au contraire, tout semble indiquer qu'elle ira de mal en pis. Kevin Teeroovengadum, économiste, donne d'ailleurs l'alerte. « *Cette décennie sera très éprouvante au niveau économique. D'ici la fin de l'année et surtout l'année prochaine, nous serons très affectés par la récession qui frappera l'Europe de plein fouet* », prévient-il. Nos secteurs, que ce soit le sucre, le tourisme, le textile, l'immobilier ou encore les services financiers, seront durement éprouvés, étant donné que notre marché principal demeure l'Europe. « *Nous dépendons beaucoup sur l'Europe. Or, nos clients européens subissent déjà les premières secousses. Au fur et à mesure que la récession, qui durera un certain temps, sortira ses griffes, nous serons de plus en plus impactés* », met en garde l'économiste. Les répercussions, vous l'aurez compris, seront donc néfastes pour notre économie, et pour la population en général. D'autant que la fragilité et la vulnérabilité de notre économie joueront contre nous.

Selon Kevin Teeroovengadum, la prévoyance et le pragmatisme exigent que nous soyons plus prudents. « *Nous devrons commencer à nous y préparer dès maintenant afin d'éviter le pire* », dit-il. Surtout que la Banque mondiale a déjà prévenu durant la semaine écoulée que les marchés émergents souffriront le plus. « *Il faut arrêter de croire que nous sommes résilients alors que nous ne le sommes point* », ajoute-t-il. L'économiste rappelle la Banque centrale a eu un recours massif à l'impression monétaire pour pouvoir injecter des fonds dans l'économie durant ces deux dernières années. Sans compter que le gouvernement a également mis la main sur les réserves de la Banque centrale pour soutenir l'économie. « *Le ministre des Finances avait lui-même affirmé que le gouvernement a soutenu l'économie à hauteur de 30% du PIB, soit environ Rs 150 milliards* », fait-il ressortir. Et d'ajouter que depuis mars 2020, la Banque centrale n'a cessé, presque toutes les deux semaines, d'injecter des devises pour défendre la roupie, sachant que ces devises proviennent des emprunts qu'il faudra par la suite rembourser à un taux d'intérêt plus fort.

Dure réalité

« *Nos importations continuent d'augmenter, nos exportations piétinent, mais nous persistons à maintenir le même train de vie. La vérité, c'est que nous vivons largement au-dessus de nos moyens. Le problème, c'est qu'il nous sera encore plus difficile de survivre dans une décennie qui sera ponctuée par de multiples turbulences économiques* », regrette l'économiste. Une dure réalité que la jeune génération doit se préparer à affronter, selon Kevin Teeroovengadum. « *Les jeunes ne savent pas encore c'est quoi la récession parce qu'ils ne l'ont encore jamais vécue. Mais ils devront s'y adapter. D'ailleurs, en l'espace de deux ans, il y a eu la Covid-19, la guerre entre l'Ukraine et la Russie et la crise de Taïwan. Cela fait plus de 40 ans depuis qu'il n'y a pas eu autant de tensions. Et tout cela nous affecte parce que nous ne sommes pas coupés du reste du monde* », affirme notre interlocuteur.

Ces multiples turbulences économiques, explique Kevin Teeroovengadum, seront là pendant au moins une décennie. « *Les responsables politiques mondiaux n'ont que deux options : soit de permettre une récession catastrophique comme dans les années 1930 ou sinon de permettre l'impression monétaire qui apportera de multiples mini-récessions connues comme des turbulences économiques* », élabore-t-il. Selon lui, puisque les consommateurs ont déjà été frappés d'un '*double whammy*', ou d'une double épreuve, affectant ainsi leurs revenus nets disponibles, les responsables mondiaux opteront plutôt pour la deuxième option, soit l'impression monétaire, pour éviter des crises sociales majeures. « *Ce qui fait qu'on connaîtra une crise suivie d'une légère reprise avant de faire face à une autre crise et ainsi de suite. Ce qui est un peu similaire à la situation qu'on a connue avec la Covid-19* », poursuit-il. « *Nous arrivons à la fin d'un cycle qui avait commencé avec la globalisation depuis les 40 dernières années. Les premiers signes étaient là avant même l'apparition de la Covid-19, mais la situation s'est empirée avec la pandémie, la guerre en Ukraine et la crise à Taïwan* », affirme Kevin Teeroovengadum, en précisant qu'il ne cède pas au pessimisme, mais qu'il est important d'être prévoyant afin de pouvoir prendre les mesures qui s'imposent.

EDITO

Par Zahirah RADHA
Rédactrice-en-chef

Formule suicidaire

« Nando Bodha parfaitement qualifié pou être ene bon Premier ministre ». **C'est Paul Bérenger qui l'a dit sur le plateau de Top FM, en face de l'inimitable Bhye Habib, mercredi. Il va de soi que le leader du MMM ne pouvait en dire autrement. Il n'est pas dans son intérêt de froisser un partenaire sur lequel il pourra toujours s'appuyer dans l'éventualité que les négociations avec le PTr ne soient pas concluantes. Qui plus est, il lui est nécessaire, même accessoirement, d'augmenter son pouvoir de marchandage face à un PTr et un Navin Ramgoolam intransigeant sur la question d'attribution de tickets dans un éventuel arrangement pour les élections générales. Évidemment, le Rassemblement Mauricien (RM) de Nando Bodha se réjouit de cette déclaration. Celui-ci retrouve le sourire, conforté d'une part par la pause dans les négociations entre l'Entente de l'Espoir et le PTr et d'autre part, par la possibilité, même minime, que son leader soit toujours présenté comme Premier ministre aux prochaines élections.**

Mais l'option Bodha comme Premier ministre est-elle vendable pour le MMM ? Les militants sont nombreux à penser que cette formule serait suicidaire pour le parti qui a célébré ses 53 ans cette semaine. Et ils n'ont pas tort. Primo, parce que Nando Bodha ne jouit ni d'une grande popularité parmi la population ni ne dispose-t-il d'une assise électorale confortable dans le pays. Secundo, parce qu'il n'est pas blanc comme neige, ayant été partie prenante du gouvernement MSM pendant plus d'un mandat, sans qu'il ne révèle quoi que ce soit, hormis le « *pouvoir cadenassé* », après sa démission, laissant croire qu'il a probablement des intérêts à sauvegarder. Tertio, parce qu'il ne reflète nullement le renouveau recherché par la jeune génération, bien qu'il ait fait d'un nouveau projet de société le '*focal point*' de son action politique. Ironiquement, il appartient à cette même catégorie de politiciens que les jeunes se plaisent tant à qualifier de « *dinosaures* ». Autant donc que le MMM aille seul aux prochaines élections que de présenter Bodha comme futur Premier ministre.

L'ambassadeur chinois Zhu Liying :

« Les allégations contre Huawei sont sans fondement »

L'ambassadeur chinois Zhu Liying persiste et signe. « *Les allégations contre Huawei sont sans fondement* ». C'est ce qu'il a maintenu lors d'un atelier de presse tenu vendredi. « *La question de Mauritius Telecom est une affaire interne de votre pays* », a-t-il insisté, en ajoutant qu'il ne fera pas de commentaires à ce sujet. Par contre, il n'hésite pas à élever la voix lorsqu'il s'agit des allégations formulées contre Huawei. Ces allégations, rappelons-le, avaient été faites par le ministre Bobby Hurreeram lors d'une émission radiophonique dans le sillage de l'affaire Sniffgate en juillet dernier. Ce qui avait alors poussé l'ambassadeur de la Chine à Maurice de monter au créneau pour défendre Huawei. Il a réitéré sa position, vendredi, et n'a pas mâché ses mots. « *La question d'espionnage me paraît ridicule et absurde. Je n'accepte pas qu'on dise des bêtises, des méchancetés sur l'amitié sino-mauricienne. Méfiez-vous des gens malveillants et mal intentionnés* », a-t-il martelé.

« *Depuis des années, certains pays disent que Huawei pourrait constituer une menace à la sécurité nationale. Mais jamais aucune preuve n'a été donnée. Pour des raisons politiques et idéologiques, ils ne peuvent pas accepter que le numéro un de la télécom, de la 5 G, est une entreprise chinoise, c'est tout* », a-t-il dit. Zhu Liying rappelle aussi que Huawei a été l'un des premiers investisseurs dans le secteur de la télécommunication à Maurice. « *Maurice accueille à bras ouverts les investissements dans les secteurs du futur pour être toujours le leader régional. Huawei est déjà le premier contributeur dans ce sens. J'en suis content et fier* », a-t-il souligné. « *Les entreprises chinoises de premier plan sont prêtes à entamer une coopération mutuellement bénéfique. J'espère et j'ai la confiance que les entreprises internationales, que ce soit chinoises ou autres, bénéficient d'un environnement sain, juste, équitable et transparent* », a poursuivi Zhu Liying.

Victoria Urban Terminal

Les marchands ne décolèrent pas

C'est le ras-le-bol au Victoria Urban Terminal où sont logés les anciens marchands ambulants. Alors que le gouvernement, plus particulièrement le vice-Premier ministre et ministre des Administrations régionales, Anwar Husnoo, continue de se bomber le torse en parlant de bijou, ces marchands parlent, eux, d'arnaque. Ils disent ne plus pouvoir travailler depuis qu'ils y sont logés. Face aux députés travaillistes Eshan Juman et Farhad Aumeer qui se sont rendus sur place durant la semaine, ces commerçants n'ont pas retenu leur colère, disant toute leur amertume contre le gouvernement et la façon dont ils ont été leurrés et contraints de s'y emménager.

Les clients se faisant rare, c'est à peine si les marchands peuvent faire une ou deux ventes par jour. « *Des fois nou préfère travay pou Rs 10 profit ou parfois à perte ki rentre lakaz la main vide* », confie une commerçante. « *Kuma ou lé nou paye ene loyer Rs 4 000/ mois si nou pa pe kapave travay ?* » se demande-t-elle. « *Bizin fer clients vini. Gouvernema bizin gueté si li pou met nou enba ou bien met animation. Bizin soulage nou côté sa location la osi. Li pa kapave reste tourne le dos are nou. Li bizin trouve solutions pou nou* », dit un autre marchand. Leurs propositions, ont-ils fait comprendre aux deux députés travaillistes, n'ont pas été prises en considération par les autorités. Ce qui a poussé les deux élus de reprendre la question avec le gouvernement.

Pour sa part, Osman Mahomed rappelle qu'il a déjà demandé au gouvernement d'accorder un moratoire de six mois aux marchands relogés au Victoria Urban Terminal pour pouvoir s'acquitter du loyer mensuel de Rs 4 000. Il avait également fait une requête pour des facilités financières pour l'achat de leurs étals soient mises à leur disposition à travers la DBM. Il avait d'ailleurs adressé une question parlementaire à ce sujet le 26 juillet 2022.

UP

125 femmes prêtes à siéger au sein des conseils d'administration

Chapeau bas à ces 125 femmes qui ont complété leur formation au sein du 'Women Leadership Academy' du 'Mauritius Institute of Directors' (MID) et qui ont reçu leur certificat ce mardi 21 septembre à l'hôtel Hennessy Park. Ces femmes possèdent déjà une qualification poussée, et cette formation complémentaire leur donne les outils de base pour qu'elles puissent présenter leur candidature comme directrice indépendante au sein des conseils d'administration des entreprises qui, du moins à Maurice, sont largement dominés par les hommes.

Le Premier ministre Pravind Jugnauth dit avoir, lors de son discours à l'Assemblée générale des Nations Unies, invité son homologue anglais, Liz Truss, à travailler avec notre pays pour compléter la décolonisation de Maurice. Ironique puisque Agalega semble être de plus en plus colonisée par une force étrangère...

C'EST ÉCRIT

« Et puisque le cabinet FTI Consulting a apparemment terminé ses investigations à Mauritius Telecom, pourquoi ne pas en profiter pour lui confier pareil exercice à la State Bank, à Air Mauritius et sur la saga Pack and Blister et les achats Covid à Rs 1,2 milliard ? Tout ça débouchant sur une petite conférence de presse sur leurs conclusions. Rêvons… »

Josie Lebrasse
lemauricien.com
19 septembre

A ÉTÉ DIT

« Quant au MSM, voilà pourquoi je dis qu'il faut rester prudent. Il ne faut pas ignorer la capacité financière du MSM. L'argent injecté dans ses congrès à travers l'île démontre ses moyens illimités pour les prochaines élections. Pour lui, la politique, c'est un business. *Mét for, gagn for*. Malgré son impopularité, Pravind Jugnauth va se battre comme un beau diable. »

Reza Uteem
lexpress.mu
18 septembre

DOWN

La mascarade dans l'affaire Sobrinho

Dénonçons la mascarade du Premier ministre et du gouvernement dans l'affaire Sobrinho. D'autres gros requins dans cette affaire ont pu s'en tirer à bon compte. Qui sont ceux qui ont déroulé le tapis rouge pour le sieur Sobrinho ? Qui sont ceux qui lui ont ouvert en grand le 'VIP Lounge' de l'aéroport ? Qui sont ceux qui ont amendé la loi pour lui tailler une licence bancaire sur mesure ? Qui sont ceux qui ont accepté ses limousines et ses villas ? Et finalement, qui sont ceux qui ont restreint les 'Terms of Reference' de la commission Caunhye pour qu'elle n'enquête pas sur tous ces aspects de cette affaire ?

Nous sommes votre porte-parole
24h sur 24.
Faites nous parvenir vos infos, photos,
vidéos ou doléances.
Elles seront traitées en toute
confidentialité et seront publiées dans
le journal ou sur notre site web.

Whatsapp Info
5 255 3635

SUNDAY TIMES

Conditions de vie déplorables du peuple agaléen

Franco Poulay : « Zot pe envi fer nou dégoûte nou lavi pou nou allé »

Avec des conditions de vie déplorables, et avec la menace de la construction d'une base militaire indienne qui se profile à l'horizon, les Agaléens se demandent si le gouvernement mauricien maintient intentionnellement leur niveau de vie dans un état déplorable, comme une tactique pour les obliger à mettre les voiles.

Agalega abrite environ 274 habitants. Cet archipel, une dépendance de la République de Maurice, fait partie de la circonscription nº 3. Force est de constater que leurs conditions de vie sont affligeantes. Prenons le système de santé. Celui-ci laisse à désirer : il y a un dispensaire seulement sur l'île, ou officient un médecin et deux infirmiers. En cas de problème médical grave, les Agaléens sont obligés d'attendre que le Dornier de la 'National Coast Guard' (NCG) ne vienne les évacuer pour qu'ils puissent avoir accès à un hôpital à Maurice.

Mais après avoir reçu des soins à Maurice, les Agaléens sont livrés à eux-mêmes. Ils sont ainsi sans abri, en attendant que le Dornier ne les rapatrie dans leur archipel. Franco Poulay, le porte-parole des Agaléens, nous explique que le ministre Mahen Jhugroo avait annoncé en 2015 la construction d'un centre pour héberger les Agaléens en séjour médical à Maurice, annonce qui est restée vaine. *« Les Agaléens en ont plus que marre en ce qui concerne les fausses promesses »*, fulmine Franco Poulay. Qui plus est, une fois le traitement effectué à Maurice, les Agaléens ne font l'objet d'aucun suivi médical une fois de retour dans leur île. Ces derniers réclament ainsi un meilleur système de santé, dont un petit hôpital sur l'archipel.

Le système éducatif n'est pas mieux. L'école secondaire d'Agalega comporte 3 profs seulement et qui s'efforcent d'enseigner le plus de matières possibles aux étudiants. L'avenir est incertain pour ces jeunes, nous confie Franco Poulay. Qui plus est, ces derniers n'ont aucun loisir. En ce qui concerne le logement, il faut savoir que les Agaléens ne peuvent ni devenir les propriétaires de leurs maisons ou de leurs terrains, ni agrandir leurs demeures. L'un des points de revendication des Agaléens : ils exigent de devenir propriétaires de leurs maisons.

Avec ces conditions de vie déplorables, les Agaléens s'inquiètent de la construction d'une possible base militaire indienne sur l'archipel, malgré les dénégations du Premier ministre, Pravind Jugnauth, au Parlement. *« Les Agaléens réclament que l'accord entre l'Inde et Maurice soit rendu public et exigent des explications du Premier ministre. Nous voulons qu'il y ait de la transparence en ce qui concerne les constructions en cours car tout porte à croire que ceux-ci ne nous seront aucunement bénéfiques »*, nous lance Franco Poulay. Il est vrai que le silence du Premier ministre sur cette affaire reste suspect…

« Le peuple agaléen n'a aucun droit sur sa terre natale », dénonce Franco Poulay. Les Agaléens soupçonnent d'ailleurs que le gouvernement mauricien maintient intentionnellement leur niveau de vie dans un état déplorable, comme une tactique pour les obliger à s'en aller. *« Zot pe envi fer nou dégoûte nu la vie pu ki nu aller »*, clame Franco Poulay.

Pénurie de devises

Les importations grandement affectées

Les sociétés de change comme Shibani ou Thomas Cook, entre autres, nous confirment qu'en ce moment, il y a un manque de devises étrangères chez elles, notamment en ce qui concerne le dollar américain. Les commerces voient aussi de toutes les couleurs, puisqu'ils n'arrivent pas à importer leurs marchandises comme il se doit. Vasant Rai, directeur de Sia Designer Wedding Collection, une société spécialisée dans l'importation et la vente de vêtements, nous indique ainsi que le manque des devises étrangères affecte grandement son business.

« *Avec la pénurie de dollars américains, on ne peut envoyer de l'argent en Inde pour faire venir nos produits. Ce qui fait que les marchandises ne sont pas obtenues à l'heure. À quoi bon importer des vêtements pour une occasion quelconque si les vêtements ne viennent pas à l'heure?. Si ce manque de devises persiste, ce sera difficile de travailler* », nous dit Vasant Rai. Même son de cloche du côté de Fazleen Wedding Wear, une petite entreprise qui importe des vêtements traditionnels. La gérante nous indique qu'avec la pénurie de devises, elle est contrainte d'importer que la moitié de ce qu'elle avait prévu. *« C'est un gros problème pour les importateurs car cela impacte directement sur la vente »*, nous dit-elle.

Là pour durer

Selon l'économiste Vinaye Ancharaz, ce n'est pas de sitôt que la situation va s'améliorer, surtout avec la récession qui affecte les pays européens. Nos importations et exportations sont plus ou moins orientées vers le marché européen, ce qui fait que le manque de devises étrangères durera encore pendant un certain temps.

La pénurie de devises, explique-t-il, continue d'affecter beaucoup notre économie, et cela de plusieurs façons. Premièrement, sur le plan commercial. Une pénurie des devises a un impact majeur sur les importations, vu que toutes nos importations sont payées par des devises étrangères. On risque de faire face à certaines pénuries, vu que la quantité importée est moindre, en raison du manque de devises.

Deuxièmement, la pénurie de devises peut faire de sorte que les devises étrangères connaissent une appréciation vis-à-vis de la roupie sur le marché des devises, ce qui peut entraîner une dépréciation continuelle, quoique celle-ci s'est ralentie depuis la reprise du tourisme, de la roupie. Ce qui peut avoir d'autres impacts néfastes sur notre économie.

Questions à…

Eshan Juman

« Les Agaléens ne peuvent être exclus du territoire mauricien et privés de leurs droits fondamentaux »

Eshan Juman, député du no. 3, a adressé une lettre au Premier ministre durant la semaine pour réclamer que des arrangements soient faits pour qu'il puisse visiter Agaléga, qui fait partie de sa circonscription. Shakeel Mohamed, autre député travailliste de cette circonscription port-louisienne en a fait de même. Eshan Juman nous explique les raisons ayant motivé leur démarche…

Propos recueillis par

■ **Z. RADHA**

> Ce n'est pas une faveur que nous recherchons, mais un droit légitime dont le Premier ministre ne peut pas nous priver pour des raisons bassement politiques ou parce qu'il veut garder sa haute trahison envers le pays sous le tapis

Q : Pourquoi réclamez-vous le droit de visiter Agaléga ?

D'abord parce que, comme vous le dites, c'est mon droit en tant que député du no. 3, et aussi celui des autres élus de cette circonscription dont fait partie Agaléga. Il est inadmissible qu'un député ne puisse avoir accès à ses mandants, tout comme il est inimaginable que des mandants soient privés du droit de rencontrer leurs représentants au Parlement. Agaléga et ses habitants ne peuvent ni être exclus du territoire mauricien ni être privés de leurs droits fondamentaux. Or, c'est exactement ce que fait le gouvernement MSM en nous privant l'accès à l'île où nous comptons quelques centaines d'électeurs.

Et ensuite, nous avons reçu, ces derniers temps, une avalanche de doléances de la part des Agaléens. Ces doléances vont des problèmes de logement et de santé publique à un manque d'approvisionnement en divers produits, en passant par un manque d'enseignants dans les écoles et des infrastructures déplorables. Nous voulons rencontrer les habitants et faire un constat de visu afin de pouvoir venir de l'avant avec des propositions dans le but de soulager leurs problèmes. D'où la lettre que Shakeel Mohamed et moi-même avons chacun adressé au chef du gouvernement pour qu'il facilite cette visite. Ce n'est pas une faveur que nous recherchons, mais un droit légitime dont il ne peut pas nous priver pour des raisons bassement politiques ou parce qu'il veut garder sa haute trahison envers le pays sous le tapis. En tant que Premier ministre et ministre des îles périphériques, dont Agaléga, il a le devoir et la responsabilité de faire les arrangements nécessaires pour notre déplacement.

Q : Vous avez évoqué divers problèmes des Agaléens, mais pas les développements qui s'y font et qui laissent perplexes beaucoup de Mauriciens. Pourquoi ?

Nous ne sommes pas contre les développements, mais nous sommes bien évidemment interpellés par ceux qui s'apparentent à l'installation d'une base militaire à Agaléga. La presse étrangère, incluant celle de l'Inde, y fait souvent allusion. La presse locale interpelle sans cesse les autorités sur la question, mais se heurte à une fin de non-recevoir. Les réponses à nos questions parlementaires sur le sujet restent également vagues. Le Premier ministre, Pravind Jugnauth, fait vainement croire qu'il ne s'agit pas d'une base militaire, mais des infrastructures qui serviront à nous protéger contre la pêche illégale, la piraterie et le trafic de drogue. Le ministre Bobby Hurreeram a, lui, fait mieux que Pravind Jugnauth et a parlé de l'île comme une station balnéaire en devenir. Mais la superficie de la piste d'atterrissage trahit les intentions des autorités. Au final, c'est le flou qui persiste. Tout ce que nous réclamons, c'est que le gouvernement joue la carte de la transparence. S'il y a un accord entre Maurice et l'Inde, nous devons savoir de quoi il s'agit. Agaléga fait partie intégrante de notre souveraineté territoriale et nous avons le droit de savoir ce qui s'y trame. D'autant qu'il concerne aussi notre protection et notre sécurité.

Q : Pensez-vous que c'est justement à cause de ces développements que le gouvernement vous met des bâtons dans les roues pour rendre possible une visite à Agaléga ?

S'il fait le difficile, c'est parce qu'il a fort probablement des choses à nous cacher. Pourquoi la MBC peut-elle se rendre sur l'île et pas nous, les députés qui sont dûment élus pour représenter les Agaléens ? C'est inacceptable. Pravind Jugnauth avait déjà laissé entendre que nous pourrions nous y rendre à nos propres frais. Pourquoi ? Où est la logique ? Le Premier ministre se rend-il à Rodrigues à ses propres frais ou sa visite est-elle financée par l'État ? Les ministres se rendent-ils dans les '*Citizens Advice Bureau*' (CAB) de leurs circonscriptions pour rencontrer leurs mandants à leurs propres frais ou obtiennent-ils une allocation de transport pour leurs déplacements ? Pourquoi devrions-nous donc payer de nos poches pour nous rendre dans une partie de notre circonscription ? Pourquoi cette politique de deux poids deux mesures ? C'est clair qu'il s'agit d'une part, d'une politique de vengeance contre les députés de l'opposition du no. 3 et d'autre part, d'une politique d'opacité et de cachotterie. J'espère seulement que le bon sens prévaudra et que la visite que nous réclamons se concrétise dans l'intérêt de nos mandants, de la population et du pays.

Hon. Mohamed Eshan JUMAN, M.P.
Member of the National Assembly

Hon Pravind K. Jugnauth
Prime Minister
Minister of Defence, Home Affairs and External Communications
Minister for Rodrigues, Outer Islands and Territorial Integrity

20 September 2022

Prime Minister,

Ref: Visit to Agalega

I would like to formally request your office to make arrangements, at the cost of government, for an urgent visit to Agalega, which forms part of my constituency.

I have been contacted on several occasions by the inhabitants of Agalega for a visit and as their elected representative, it is my right to have access to them, in the same way that it is their lawful and undeniable right to have access to their elected representatives. It is the duty of any responsible government to facilitate this access to my constituency.

I therefore request that necessary arrangements be made for this visit.

I would be grateful if you could provide me with an answer to this urgent request.

Kind regards,

Hon. Eshan JUMAN

Service de santé public

Les ‘General Workers’ remontés contre un exercice de promotion

Plusieurs ‘General Workers’ des hôpitaux à travers le pays dénoncent *« une injustice et un cas de favoritisme flagrant »* au sein du ministère de la Santé. En effet, plusieurs de ces travailleurs, souvent amenés à effectuer des tâches ingrates au sein des hôpitaux, où ils ont travaillé pendant plusieurs années, ont été laissés sur la touche, alors qu’ils attendaient leur promotion comme ‘Hospital Attendant’. Et ce sont des personnes qui ont été recrutées quelques mois de cela qui ont été promues à ce rang, en violation des règlements du ministère de la Santé.

Selon ces règlements du ministère de la Santé, un ‘General Worker’ doit attendre un minimum de cinq ans pour pouvoir être promu au rang de ‘Hospital Attendant’. Malgré plusieurs plaintes auprès du ministère de la Santé, rien n’a été fait jusqu’ici. Les employés lésés ont ainsi manifesté devant les locaux du ministère de la Santé, cette semaine et ont pu avoir par la suite une rencontre avec le ministre de la Santé, Kailesh Jagutpal, pour lui faire état de ce problème. Mais aucune décision n’a été prise jusqu’ici.

« Une décision aberrante et injuste »

Sabbah (nom fictif) est employée depuis 10 ans comme ‘General Worker’ dans un hôpital. Elle nous explique que cela fait déjà 5 ans qu’elle a soumis une demande pour être promue. « *Je trouve cela aberrant que ceux qui viennent d’intégrer le service de santé ont plus de privilèges que les anciens, alors que nous avons beaucoup trimé pendant toutes ces années* », dénonce-t-elle.

Sharfa (nom fictif), une autre ‘General Worker’, nous avoue que *« nous avons attendu cinq ans pour avoir cette promotion. Comme tous les autres employés, nous avons envie de monter en grade. Nous avons travaillé dur pendant la pandémie mais aujourd’hui, nous recevons ce genre de récompense de la part du ministère de la Santé. Si maintenant nous n’avons pas la chance de monter en grade, on se demande quand est-ce que nous aurons cette chance. Ce n’est guère encourageant. C’est chagrinant que nous passons par une situation pareille. On veut seulement que nos doléances soient prises en considération ».*

Cela fait déjà 5 ans que Jatin travaille dans le service de santé. Il nous indique que le salaire qu’il reçoit comme ‘General Worker’ n’est pas suffisant pour subvenir aux besoins de sa famille, et c’est pour cela qu’il attendait beaucoup cette promotion comme ‘Hospital Attendant’, pour pouvoir recevoir un salaire décent. « *Je trouve cela aberrant que ma demande de promotion n’a pas été prise en considération. On a fait fi du règlement dans notre cas alors que moi-même et d’autres ‘General Workers’ ont fait preuve de patience pendant cinq ans. Alors que nous avons cru que nous heure était venue, tel n’a pas été le cas. Il est inacceptable que ceux qui ont été recrutés après nous puissent* être promus *alors que les anciens ‘pe pile en plas’* », nous dit-il.

À Le Hochet, Terre-Rouge

Les habitants dénoncent l’absence de sécurité et la prévalence des vols

Après que des jeunes ont été passés à tabac à Terre-Rouge, dans une sombre histoire de vol de motocyclette (ou de blague qui aurait mal tourné, allez savoir), des habitants de cette localité tiennent à faire savoir qu’ils subissent quant à eux ce qu’il convient d’appeler un calvaire, en raison des vols fréquents dans leur endroit.

Selon les habitants de Le Hochet Terre-Rouge, ils sont victimes de plusieurs cambriolages survenus dans leurs maisons, et cela fait quelque temps que cela dure. Toujours selon eux, ce seraient des collégiens, entre autres, qui seraient impliqués dans ces vols.

Ahmad, un des habitants de cette localité, nous confie que cela fait plus de 20 ans qu’il habite ce quartier et que de jour en jour, la situation devient de plus en plus difficile sur le plan de la sécurité. Selon lui, il y a plusieurs vols avec effraction en plein jour, ainsi que des vols à l’arraché.

Il nous raconte que récemment, une personne a été agressée et volée alors qu’elle faisait du jogging. *« Nous ne sommes plus en sécurité »*, maintient Ahmad. Il déplore l’absence des élus de cette circonscription, notamment le ministre Joe Lesjongard et les députés Joanne Tour et Subhashnee Lutchmun-Roy. *« Ce sont là les personnes vers qui nous devons nous tourner lorsqu’il y a un problème mais ils ne sont jamais présents pour constater de visu les problèmes des habitants de la région »*, fustige Ahmad.

Ce dernier demande à ce que la police prenne des mesures au plus vite pour remédier à la situation. Des patrouilles policières, dit-il, sont nécessaires, surtout entre 10 h et 15 h. *« Je suis d’avis que si des mesures de surveillance soient mises sur pied par les autorités, les cambrioleurs n’auront pas l’occasion de passer à l’action, et cela aidera à diminuer le nombre de vols dans la région »*, soutient Ahmad.

Par ailleurs, il lance un appel aux parents de bien surveiller leurs enfants. *« Les parents doivent assumer leurs responsabilités »*, assène-t-il. Alors que les jeunes doivent être au collège, il se demande pourquoi ils tournent en rond dans un morcellement résidentiel pendant les heures de classes.

Prix des carburants

Rallye de l’ACIM pour réclamer une baisse

Face aux prix abusifs des carburants, et face à l’inertie du gouvernement sur ce sujet, l’Association des consommateurs de l’île Maurice (ACIM) a tenu un rallye de protestation le samedi 24 septembre 2022 dans les rues de la capitale. Selon Jayen Chellum, le secrétaire de l’association, les Mauriciens sont en train de payer l’essence et le diesel deux fois plus chers que les pays développés. « *C’est inacceptable que le gouvernement nous fasse payer autant d’argent pour les carburants »,* fustige-t-il. Pour lui, « *sa gouvernement la ine défonce la caisse, ek aster la pe force consommateurs pou paye taxe. »*

Il devait aussi souligner qu’en dépit de plusieurs demandes au gouvernement, notamment au ministre du Commerce, Soodesh Callychurn, le gouvernement n’a jamais considéré une baisse des prix des produits pétroliers. « *Le ministre du Commerce, Soodesh Callychurn, continue de faire la sourde oreille. Le gouvernement ne prend aucune mesure pour alléger le fardeau sur la population, qui fait face* à *des hausses des prix de plusieurs produits »*, dénonce-t-il

Arvin Boolell, le chef de file du Parti travailliste (PTr), qui était également présent durant ce rallye de protestation, a affirmé que la structure des prix continue à avoir un impact sur les consommateurs. Il salue cet engagement civique de l’ACIM. « *Il faudra agir davantage pour que les droits des citoyens soient respectés »*, dit-il.

La fin de la vaccination obligatoire réclamée

Les groupes antivaccins ‘Nou pas ban cobayes’, ‘No vax for kids’ et ‘La voix des sans voix’ ont tenu une conférence de presse hier, samedi 24 septembre. Ils réclament à ce que la vaccination anticovid devienne désormais facultative pour ceux qui ne veulent pas se faire vacciner.

Le président de la ‘Federation of Civil Service and Other Unions’ (FCSOU), Narendranath Gopee, également présent lors de cette conférence de presse, a soutenu que plusieurs travailleurs ont connu un calvaire pendant la pandémie, à cause de la vaccination. Il devait aussi dénoncer le fait que depuis le début de la pandémie, une industrie « *kokin* » a vu le jour, notamment quand des « *quincailleries* » ont importé des vaccins et des équipements médicaux. Des employés ont même été poussés au suicide, selon lui.

Quand les carburants engloutissent le budget mensuel

Cela fait déjà deux semaines depuis que la STC a annoncé que les prix des carburants restaient inchangés. L'essence se vend donc **à** Rs 74,10 le litre tandis que le diesel est à Rs 54,55. Le gouvernement s'obstine **à** n'enlever aucune taxe sur le carburant, malgré les revendications des forces vives et de la population. Selon le président de la 'Taxi Proprietors' Union' (TPU), Raffick Bahadoor, au fur et à mesure que le prix du carburant a grimpé, cela a largement affecté les chauffeurs de taxi, qui gagnent leur pain grâce à leur véhicule. « *L'essence ine monte kat fwa, travay tombé* », nous lance-t-il.

Tout d'abord, le travail ralentit de jour en jour, vu que plusieurs personnes préfèrent voyager par autobus, ce qui leur revient moins cher que de voyager en taxi. Selon Raffick Bahadoor, le travail du taximan a diminué de « *30 à 40 %* », selon ses estimations. D'après lui, il doit mettre Rs 500 d'essence dans son taxi chaque jour avant de débuter le travail et durant la journée, il doit faire le plein encore une ou deux fois. Auparavant, son budget pour le carburant était d'environ Rs 10 000 mais avec les hausses successives, son budget s'est élevé aux alentours de Rs 20 000.

Nizam Nuseeb est chauffeur de van scolaire. Il fait ce métier pendant plus de 28 ans. Chaque jour, il transporte plusieurs élèves du préprimaire et du primaire dans les environs de Pamplemousses et de Calebasses. « *Avec les prix des carburants qui restent inchangés, c'est difficile pour moi de joindre les deux bouts à chaque fin de mois* », nous dit-il, vu le budget grandissant qu'il doit consacrer au diesel. Nizam Nuseeb nous explique ainsi qu'il met environ Rs 850 de diesel par jour. Pour 22 jours d'école par mois, cela fait un montant de Rs 18 700, alors qu'auparavant, ce dernier mettait Rs 500 par jour, ce qui faisait une somme de Rs 11 000 par mois. « *Mo pa atan tank vide pou al rempli, sinon pou al ploré lor filling* », lance-t-il.

Il explique que quand les prix de carburants connaissent une hausse, il peut parfois être difficile de répercuter cela sur les parents. Beaucoup de ces derniers préfèrent se passer de ses services et accompagnent leur progéniture à l'école eux-mêmes. Ce qui augmente davantage sa consommation de carburant, c'est qu'il doit s'arrêter et démarrer à plusieurs reprises pour embarquer et débarquer les enfants, ce qui épuise beaucoup de carburant. Qui plus est, d'autres frais ont aussi connu des hausses. Auparavant, un entretien de la fourgonnette chez un mécanicien coûtait Rs 600 mais aujourd'hui, c'est à Rs 800, tandis que le 'maintenance' coûte de Rs 1 500 à Rs 2 000 plus cher. Les pièces de rechange deviennent eux aussi plus cher. Il pense que le gouvernement devrait envisager une aide aux vans scolaires à travers une allocation, tout comme il le fait pour les autobus individuels.

D'après le directeur de VSM Towing Services Ltd, Veeshal Santokheah, la situation est difficile à gérer à chaque fin du mois, car avec les prix actuels des carburants, il doit faire face à de grosses dépenses. Il nous explique qu'effectuer le remorquage des voitures en panne implique plusieurs voyages à travers l'île. Conséquemment, il dépense beaucoup sur le diesel. « *Cette décision du gouvernement de laisser les prix des carburants inchangés ne me soulage en aucune façon* », nous précise-t-il. « *Cela fait sept ans que la compagnie existe, mais je n'ai jamais eu de tels problèmes financiers concernant le carburant jusqu'à maintenant* », lâche-t-il d'un air résigné.

De voiture à moto

Jane se sert d'une motocyclette comme moyen de transport pour aller travailler ou pour ses autres déplacements. « *Cette hausse m'a définitivement affectée, comme tout le monde* », nous dit-elle. Son budget pour le carburant a augmenté par 40 %, selon elle. Auparavant, elle dépensait Rs 2 800 mensuellement sur l'essence mais actuellement, elle y dépense environ Rs 4 000. De ce fait, elle a dû réduire ses dépenses et économiser roupie par roupie pour pouvoir joindre les deux bouts.

Dirouven, un employé d'hôtel, effectue l'aller-retour de Pamplemousses à Balaclava, où il travaille, dans sa voiture chaque jour. « *De jour en jour, cela devient difficile d'aller travailler en voiture* », nous lance-t-il d'un ton las. Auparavant, il déboursait Rs 500 d'essence par semaine mais maintenant, il doit trouver Rs 1 000 d'essence. Ce qui fait un montant de Rs 4 000 mensuellement pour Dirouven. « *Cela a un impact énorme sur mon budget à chaque fin de mois. J'ai dû réduire mes virées nocturnes et commencer à économiser* », nous dit-il. Il nous confie aussi qu'il va bientôt changer de mode de transport et opter pour une moto, pour essayer de dépenser moins sur du carburant. « *Je croyais que le gouvernement allait réduire les prix des carburants mais c'était trop beau pour être vrai* », nous lance ce jeune.

Pilule amère pour les automobilistes

Avishek est un jeune automobiliste. Cet habitant de Mare-la-Chaux doit effectuer le trajet tous les jours vers Pamplemousses, où il travaille. Les prix des carburants ont un impact financier majeur sur son budget. « *Je dois puiser de l'argent de mes économies pour pouvoir acheter du carburant* », nous explique-t-il. Il doit mettre entre quatre et cinq litres d'essence par jour, et à chaque fin de mois, cela fait un total de Rs 7 500 à Rs 8 000. Or, un peu avant les dernières hausses, il pouvait consacrer un budget d'environ Rs 6 000 pour l'essence. « *Nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter de payer un prix exorbitant* », nous lance-t-il, d'un air résigné.

« *Nepli kapav dépenser brit* », lâche Jaabir Subdurally, un autre automobiliste. Tous les jours, il doit utiliser sa voiture pour aller travailler. Pour une semaine, il doit mettre dans sa voiture environ Rs 1 000 de diesel. Ce qui, au total, revient à environ Rs 5 000 par mois. Comme les prix des carburants ne donnent aucune indication qu'ils vont baisser dans les jours qui viennent, « *la situation risque d'être dure pour moi* », prévoit-il. Avant, avec Rs 1 000 de diesel, il pouvait rouler pendant plus de deux semaines, mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Lui aussi doit réduire ses dépenses personnelles et investir plus dans le diesel.

UNION OF WORKERS OF MAURITIUS MEAT AUTHORITY

ABATTOIR RD, ROCHE BOIS

All members are invited for the annual general meeting of the union which will be held on Wednesday 19 October 2022 at 09:30 a.m. in the cold room of the beef section, MMA Roche Bois.

Agenda:

1. Welcome address
2. Reading and Approval of last minutes
3. President's report
4. Treasurer's report
5. A.O.B

Regards
D Seeburnsing
Secretary

Combat contre la violence domestique

Le manque de volonté et de communication décrié

La violence domestique est un problème grave. Mais pourtant, malgré toutes les campagnes de sensibilisation, le problème perdure. On pourrait même dire qu'il prend de l'ampleur. Selon un rapport publié dans l'édition du *Police Bulletin* du mercredi 7 septembre, la Brigade pour la protection de la famille a enregistré 62 cas graves de violence à l'encontre des femmes, rien que pour le mois d'août. En considérant les données de 'Statistics Mauritius' sur le sujet pour l'année 2021, sur cent personnes qui ont déposé plainte contre leur conjoint ou conjointe pour violence domestique, 86.7 % sont des femmes. Autant dire que la situation est alarmante et que le problème affecte de façon disproportionnée la gente féminine.

La députée Stéphanie Anquetil, de la Women's League du Parti travailliste (PTr), nous dit d'emblée qu'il n'y a pas de « *réelle volonté de la part du gouvernement de combattre la violence domestique* ». Pour elle, le ministère de l'Égalité des genres et du bien-être de la famille ne fonctionne pas comme il se doit, *« parce qu'à la tête de ce ministère, il n'y a pas la bonne personne à la bonne place ». « Cela fait déjà trois ans que Kalpana Koonjoo-Shah occupe ce poste mais n'a pas vraiment proposé des lois ou des amendements pour combattre ce problème en profondeur »,* ajoute-t-elle.

Une autre raison pourquoi la violence domestique perdure, selon la députée, est le fait que le combat doit se faire tous les jours et tout au long de l'année. Or, à Maurice, *« la population ne prend conscience de ce problème que le 8 mars et le 25 novembre, les deux journées internationales consacrées aux femmes et à la violence domestique. »*

Ensuite la députée trouve inacceptable que le 'High-Level Committee on Gender-Based Violence' ne soit composé que par des hommes ! « *Ce sont uniquement des hommes qui décident comment combattre la violence domestique* », lance-t-elle, caustique. Ce qui diffère, poursuit-elle, des pays européens où des campagnes agressives sont menées, et qui ont un véritable impact sur la société.

Société patriarcale

Prisheela Mottee, la présidente de l'association 'Raise Brave Girls', ONG qui soutient les femmes victimes de violence conjugale, pense que le problème de violence domestique perdure parce qu'à la base, la société mauricienne est toujours largement patriarcale.

Elle décrie aussi le manque de communication, qui y joue un grand rôle. « *La communication est un élément fondamental pour prévenir les actes de violence domestique* », soutient-elle. Elle conseille vivement aux femmes qui vivent le calvaire de la violence domestique de partager leurs problèmes avec quelqu'un de proche. Il est primordial, selon elle, de créer un environnement où les femmes peuvent dénoncer leurs persécuteurs sans crainte. *« Les victimes doivent porter plainte contre leurs agresseurs sans aucune frayeur ou hésitation »*, affirme-t-elle.

Les lois sont-elles adéquates pout tacler ce qu'il convient d'appeler un fléau ? *« Les lois à Maurice sont bien établies, mais le problème de base est le manque de communication »*, nous fait comprendre Prisheela Mottee. Elle plaide pour des campagnes de sensibilisation multiculturelles dans notre société plurielle. « *Dès le départ, on doit sensibiliser les jeunes, ainsi que les adultes face à ce problème* », préconise-t-elle.

Évotie Moutou, cadre administrative chez SOS Femmes, rejoint Prisheela Mottee dans ses propos, et dénonce *« cette société patriarcale qui a encore de beaux jours devant elle, où l'abus de pouvoir des hommes envers les femmes, à travers le contrôle, l'humiliation et l'asservissement est omniprésent. C'est inacceptable que les femmes subissent de la violence dans leurs maisons, qui auraient dû être des endroits garantissant leur sécurité ».*

Les lois sont-elles assez sévères ? *« Malgré le renforcement de la loi, le nombre de cas de violence domestique est toujours en hausse. C'est donc l'application des lois qui fait défaut »,* analyse-t-elle. Comment alors combattre la violence domestique ? « *Il faut absolument dénoncer, c'est primordial»*, dit Évotie Moutou. Elle conseille aux victimes de ne pas hésiter de demander de l'aide et de briser le silence entourant la violence domestique. Elle lance un appel aux Mauriciens de dénoncer tout cas de violence domestique dans leur voisinage.

SOS Femmes

SOS Femmes a une 'hotline', le 233-3054, qui est ouverte sur une base 24/7 pour venir en aide aux femmes en détresse. Cet ONG fournit un abri aux femmes qui ont été chassées du toit conjugal. De plus, SOS Femmes a aussi un programme d''empowerment' pour les victimes de violence domestique, afin qu'elles puissent trouver un emploi.

Le drame bouleversant du petit Ishfaaq Ajeem, âgé de 2 ans

Le petit Ishfaaq Muhammad Ajeem, vivant à Vallée-Pitôt avec sa famille, n'a que deux ans. Mais alors qu'il devait en principe avoir toute la vie devant lui, il fait face à un grave problème de santé. Son père, sans emploi, est le chef d'une famille de quatre enfants. Ce dernier se bat désespérément pour subvenir aux besoins de sa famille et pour faire soigner le petit Ishfaaq.

Vers deux mois de cela, les médecins ont diagnostiqué le syndrome néphrotique chez le petit Ishfaaq Muhammad Ajeem, âgé de deux ans. Cette maladie comporte diverses complications de santé, affectant divers organes, comme le cœur, le cerveau, l'appareil immunitaire et les reins. Actuellement, le petit Ishfaaq ne peut manger convenablement. Considérablement affaibli et anémique, il est pour la plupart du temps alité, et doit faire le va-et-vient afin de suivre un traitement à l'hôpital Dr. Jeetoo. Mais si son état de santé s'aggrave, on devra le transporter à l'étranger pour le faire soigner.

Son père, Ishtiyaad Muhammad Ajeem, âgé de 24 ans seulement, a quatre enfants, âgés entre un à quatre ans, incluant Ishfaaq. Dans le passé, il travaillait dans un chantier de vieille ferraille. Mais quelque temps de cela, il a perdu son travail. Sa femme est quant à elle une femme au foyer, et doit s'occuper des quatre enfants, qui sont tous en bas âge.

Après qu'Ishtiyaad ait perdu son boulot, lui et sa famille ont emménagé chez sa belle-mère à la rue La Paix à Port-Louis. En ce moment, le couple n'arrive pas à joindre les deux bouts, tandis qu'Ishtiyaad cherche désespérément du travail pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille.

Mais comme un malheur ne vient jamais seul, ils sont aussi confrontés au problème de santé du petit Ishfaaq. « *Notre vie a complètement basculé* », nous dit-il. Car cet homme sans emploi doit maintenant trouver de l'argent pour le traitement de son fils. « *Li bien difficile pou mwa. Mo pena travay. Mo pa koner kuma mo pou fer pou mo okip mo ban zenfants ek kuma mo pu fer pu soigne Ishfaaq* », lâche cet homme anéanti, qui cherche une lumière au bout du tunnel.

Les parents du petit Ishfaaq ne savent plus à quel saint se vouer, vu la précarité de leur situation. Ishtiyaad et sa femme veulent à tout prix que leur enfant retrouve sa santé. Ils demandent l'aide de la population, que ce soit en argent ou en termes de lait ou encore de couches pour qu'ils puissent subvenir aux besoins de l'enfant malade et le faire traiter. Ceux qui souhaitent aider le petit Ishfaaq et sa famille peuvent rejoindre ses parents sur le 5744-8846. Vous pouvez faire un don via l'application Juice sur le 5744-0214 ou par virement bancaire sur le numéro de compte suivant : MCB 000449785971.

Secteur agricole

La culture d'oignons 'toupie' vers une mort lente

La culture de la variété d'oignon connue comme 'oignon toupie', qui est cultivé dans plusieurs régions du pays, pourrait être appelée à disparaitre dans les années à venir si des mesures urgentes ne sont pas prises pour la préserver. D'un côté, il y a les agriculteurs qui sont au bout du rouleau, tandis que de l'autre, le gouvernement continue de faire la sourde oreille.

Le 'zwayon toupi' est cultivé dans les régions de Belle-Mare, de Trou D'Eau Douce, de Grand-Sable et de Petit-Sable, entre autres. Il est très prisé par les Mauriciens, et a les faveurs des agriculteurs, vu qu'il peut être stocké pendant longtemps. Toutefois, « *nous sommes en train de mener une lutter pour préserver cette culture locale* », nous explique Kreepalloo Sunghoon, le porte-parole de la 'Small Planters Associations' (SPA).

Ainsi, quelques années à peine de cela, on produisait 18 000 tonnes d'oignons par année, où le 'zwayon toupi' avait la part belle, mais avec le temps, cette quantité a baissé, et de nos jours, on produit seulement 10 000 tonnes d'oignons chaque année. Et c'est malheureusement là une tendance qui se poursuit, et demain, on se retrouvera avec un niveau de production encore plus bas, si rien n'est fait pour renverser la vapeur.

Kreepalloo Sunghoon énumère les problèmes qui ont impact sur la production des oignons, y compris sur la variété dite 'toupie'. Selon lui, un brin nostalgique, il fut un temps où plusieurs étendues de terres étaient dédiées à la culture d'oignons mais aujourd'hui, ces terres ont rétréci comme une peau de chagrin, vu qu'on les a aménagées pour la construction d'hôtels ou d'autres bâtiments. Il nous explique aussi que dans le passé, on cultivait plusieurs variétés d'oignons, tels que la 'Toupie', la 'Bella Rose' et le 'Francia' entre autres, mais qu'aujourd'hui, on ne retrouve plus cette même diversité. *« Le gouvernement a opté pour le développement infrastructurel tous azimuts, mais nous avons perdu, ou perdront, ce que nous avons de plus cher »*, regrette-t-il, en parlant de notre patrimoine agricole. De plus, le changement climatique a grandement impacté sur la culture locale des légumes ces dernières années, y compris sur les 'oignons toupies', dont la production a drastiquement chuté. En outre, le problème d'irrigation est un problème qui perdure depuis quelques temps déjà. Kreepalloo Sunghoon nous indique que la construction d'un réservoir dédié à l'irrigation avait été annoncée en 1994 mais que rien n'a été fait depuis. Et durant ce laps de temps, le développement industriel, commercial et résidentiel a considérablement augmenté, nécessitant une consommation toujours plus importante d'eau tandis que la fourniture d'eau pour l'irrigation a drastiquement diminué.

Qui plus est, le coût de production des oignons est très élevé, et de ce fait, les planteurs ne peuvent les revendre à un prix bas. Parmi les facteurs qui ont conduit à ce coût de production élevé, il y a le prix des fertilisants ainsi que celui des semences, qui ont aussi connu une hausse, nous explique Kreepalloo Sunghoon. *« Ce problème est toujours là et dans les jours à venir, il pourrait s'aggraver si le gouvernement ne prend pas en considération les doléances de petits planteurs, notamment ceux qui sont toujours en train de cultiver les oignons »*, nous explique-t-il.

Encadrer le secteur agricole pour le redynamiser

Kreepalloo Sunghoon propose une série de mesures afin de maintenir la production agricole, y compris celle des oignons 'toupies'. *« Il est probable qu'il y a des problèmes que nous n'avons pas pu anticiper au départ mais il y a encore du temps pour reprendre ce que nous avons délaissé »*, dit-il. *« Il faudrait tout d'abord encadrer tout le secteur agricole pour lui redonner vie. Il faut entamer la discussion autour d'une table avec toutes les parties prenantes afin de dégager les bonnes stratégies. »*

Selon lui, parmi ces stratégies, il faudrait d'abord encourager de plus en plus des jeunes, voire les moins jeunes, à se tourner vers l'agriculture. *« C'est un atout que nous avons et il faut d'avantage encourager les jeunes à embrasser une carrière d'agriculteur, en leur offrant une vision économique à l'effet que le secteur agricole est valable, cela pour que demain, si nous avons un problème alimentaire, nous savons que nous avons des personnes qui pourront relever tout défi dans ce secteur »*, dit-il.

En ce qui concerne les oignons 'toupies', il préconise qu'il faudrait investir dans cette culture et l'encourager. *« Si le gouvernement encourage les petits planteurs, y compris les jeunes, vers la plantation de ces oignons, cela pourrait booster notre production locale, et pourrait même déboucher vers l'exportation vers d'autres pays »*, envisage-t-il.

« Il y tant de problèmes dans tout le secteur agricole qui méritent un gros effort. Mais dans l'immédiat, il faut essayer de protéger la culture d'oignons 'toupies' avant qu'elle ne soit morte », conclut Kreepalloo Sunghoon.

Les planteurs : « Le gouvernement continue de faire la sourde oreille »

Nous avons sillonné quelques régions où l'on continue avec la plantation des oignons 'toupie'. À Trou D'Eau Douce, les planteurs qui sont dans cette culture depuis plusieurs années nous expliquent qu'ils avaient l'habitude de cultiver en grande quantité cette variété d'oignons mais qu'aujourd'hui, par manque de main d'œuvre et de soutien de la part du gouvernement, ils envisagent d'abandonner. « *Nous sommes conscients qu'il y a une grande demande pour ce type d'oignons mais nous ne pouvons pas produire plus que cela avec le manque de main d'œuvre. Nous devons dépenser encore plus d'argent de notre poche. Qui plus est, il n'y a plus le moindre soutien de la part du gouvernement* », disent-ils.

Une femme planteur nous confie que « *je cultive seulement une certaine quantité d'oignons, que je vends avec des personnes de mon entourage et le reste, je le garde pour ma consommation personnelle* ».

Par ailleurs, les planteurs affirment que les gouvernements précédents affichaient une présence sur le terrain pour venir en aide aux petits planteurs. Il y avait plusieurs plans d'aide pour les motiver à planter. « *Mais il n'y a plus ce genre de motivation. Le gouvernement, au lieu d'entendre les doléances des planteurs, fait la sourde oreille* », dénoncent les planteurs.

D'autre part, auparavant, les coopératives et l'Agricultural Marketing Board (AMB) avaient l'habitude d'acheter aux planteurs les produits agricoles mais ce n'est plus le cas. Les planteurs doivent les revendre eux-mêmes, ce qui conduit au prix élevé des oignons. « *Alors que l'AMB devrait encourager les planteurs, c'est tout le contraire que nous voyons* », fustigent les planteurs.

Sur ce point, Kreepalloo Sunghoon nous confirme que si un planteur se rend une ou deux fois dans les locaux du ministère de l'Agroalimentaire, il sera découragé d'aller demander de l'aide encore une fois s'il n'y a pas eu de réaction de la part du gouvernement.

Priyanka Chopra s'est adressée à l'Assemblée générale des Nations-Unies

Priyanka Chopra, actrice de Bollywood-Hollywood, s'est récemment adressée à l'Assemblée générale des Nations-Unies, où elle a parlé des problèmes auxquels le monde est confronté aujourd'hui. Dans son discours, elle a mentionné que le monde a plus que jamais besoin de *«solidarité internationale ».*

Priyanka Chopra a souligné les séquelles néfastes de la covid-19 dans son discours. L'actrice a déclaré : *«Alors que les pays continuent de lutter contre les effets dévastateurs de la pandémie de covid-19, alors que la crise climatique bouleverse les vies et les moyens de subsistance, alors que les conflits font rage, la pauvreté, la faim et les inégalités détruisent le fondement même du monde plus juste pour lequel nous nous battons depuis si longtemps. »*

Il faut savoir que Priyanka est une ambassadrice de bonne volonté pour l'UNICEF. Elle travaille avec cette organisation depuis plus d'une décennie maintenant.

En ce qui concerne la cinématographie, Priyanka sera vue dans des films de portée internationale tels que *It's All Coming Back To Me* et la série *Citadel*. À Bollywood, elle jouera avec Alia Bhatt et Katrina Kaif dans *Jee Le Zaraa*, du réalisateur Farhan Akhtar, film qui sortira en 2023.

Un Oscar pour le film 'RRR' ?

Le film *RRR* connait un certain engouement à Hollywood. Oui, vous avez bien lu Hollywood, et non Bollywood. Les fans de l'acteur Ram Charan et du réalisateur SS Rajamouli espèrent que le film ramènera en Inde au moins un Oscar.

Car le film a impressionné un certain nombre de critiques à Hollywood. La revue *Variety* a même déclaré que ce film avait une chance de remporter la statuette tant convoitée. Il faut savoir que la compétition dans la catégorie 'Meilleur film étranger' est intense. *RRR* fait face à la concurrence des pays comme la Bolivie et la Corée.

Le comédien Raju Srivastava décède à 58 ans

Le comédien 'Ace' Raju Srivastava est parti pour un monde meilleur à l'hôpital AIIMS de Delhi ce 21 septembre 2022, à l'âge de 58 ans. Il était sous respiration artificielle et n'avait montré presqu'aucun signe d'amélioration.

Raju avait subi un arrêt cardiaque le 9 août alors qu'il s'entraînait au gymnase. Depuis cette date, une équipe de médecins avait tout tenté pour le réanimer mais en vain.

Il laisse derrière lui sa femme Shikha et ses deux enfants, sa fille Antara et son fils Ayushman. Avec la disparition de Raju, la comédie indienne a perdu un talent irremplaçable.

Sonam Kapoor et Anand Ahuja partagent le prénom et la première photo de leur fils

Un mois après sa naissance, Sonam Kapoor et Anand Ahuja ont révélé le nom de leur fils : Vayu Kapoor Ahuja. Le couple a ainsi partagé une adorable photo sur Instagram, où ils tenaient l'enfant dans leurs bras. Tous les trois portaient de belles tenues jaunes traditionnelles. Accompagnant la photo, le prénom de l'enfant était révélé, avec un long commentaire sur la signification du prénom Vayu, et des remerciements à tous ceux qui leur ont adresse des vœux et des bénédictions.

Barbie

Margot Robbie dit qu'elle a été «mortifiée» lorsque des photos ont fuité

Margot Robbie a parlé de son expérience de tournage pour son prochain film Barbiel'appelant l'un des "moments les plus humiliants" de sa vie.

L'acteur australien de 32 ans incarne le personnage principal de la comédie romantique de Greta Gerwig, basée sur la célèbre poupée, aux côtés de Ryan Gosling dans le rôle de Ken, le petit ami de Barbie.

Lors d'une apparition lundi soir (19 septembre) sur Le spectacle de ce soir avec Jimmy FallonRobbie a révélé la vérité derrière les photos.

"Je ne peux pas vous dire à quel point nous étions mortifiés", a-t-elle admis. "Nous avons l'air de rire et de nous amuser, mais nous mourons à l'intérieur."

Barbie est prévu pour une sortie en salles le 21 juillet 2023.

Un téléfilm sur Johnny Depp et Amber Heard

Très médiatisée, l'affaire n'aura mis aucun des deux en valeur mais fasciné suffisamment le public pour qu'une production songe à s'en inspirer pour un film. Un média américain a en effet annoncé qu'un téléfilm basé sur cette histoire allait sortir très prochainement sur le site de streaming Tubi. Dès le 30 septembre, le public américain (Tubi n'est disponible qu'aux Etats-Unis) pourra découvrir ce film titré Hot Take: The Depp/Heard Trial.

Adam Lewinson, directeur des contenus de Tubi, a précisé que la production avait été accélérée pour "capturer une vision opportune d'une histoire qui est devenue une partie de l'air du temps culturel, peignant une image unique de ce que des millions de personnes ont regardé au cours de l'été".

Mais alors, la grande question est de savoir qui a été choisi pour incarner Johnny Depp et Amber Heard.

Mark Hapka (Johnny Depp) et Megan Davis (Amber Heard) a été choisi pour incarner l'ex couple. Deux interprètes méconnus du grand public mais dont la performance sera certainement observée avec attention.

Constantine 2

Warner prépare une suite avec Keanu Reeves

Il y a deux ans, l'acteur Peter Stormare révélait qu'une suite était en préparation. Depuis ? Plus rien, jusqu'à aujourd'hui. Le média américain Deadline explique que Constantine 2 est bien en préparation. Warner Bros. a eu largement le temps de réfléchir sur le sujet et aurait donné son accord pour lancer cette suite, 17 ans après la sortie du précédent opus. Mieux vaut tard que jamais. Une bonne nouvelle n'arrivant pas seule, on apprend aussi que Keanu Reeves reprendra son rôle pour l'occasion. Le contraire aurait été étonnant et cette suite aurait eu du mal à se monter si ça n'avait pas été le cas. Le fait que l'acteur soit très apprécié du public ces dernières années a forcément pesé dans la balance.

Le metteur en scène Francis Lawrence sera lui aussi de retour derrière la caméra et c'est J.J. Abrams, via sa société Bad Robots, qui produira.

Will Smith prépare son premier grand projet de retour avec Brilliance de Paramount Pictures

Will Smith semble préparer son retour d'acteur près de six mois après avoir giflé le tristement célèbre comédien Chris Rock sur scène lors de la 94e cérémonie des Oscars.

Selon Deadline, l'homme de 53 ans est pressenti pour jouer dans le premier long métrage de la cinéaste Sharmeen Obaid-Chinoy, Brilliance, avec Paramount Pictures.

Décrit comme le "projet passionnel" de Smith, il produira également le projet avec son collaborateur de longue date, le réalisateur Akiva Goldsman, qui a écrit le scénario.

Fagiani BiOrganic

Des produits de santé et de beauté 100 % bio et naturels

Fagiani BiOrganic est une entreprise en ligne sise à Port-Louis. Elle propose une pharmacopée de produits 100 % bio et naturels, fabriqués localement par Najla Fagiani et son mari, que ce soit pour divers problèmes de santé ou en ce qui concerne des produits de beauté. Si vous privilégiez des produits de Mère Nature pour votre santé ou pour votre beauté, au lieu des substances chimiques, ce sera sans doute une adresse incontournable pour vous.

Najla Fagiani est une femme de 40 ans habitant Port-Louis. Avec son mari Younes, elle a mis sur pied une petite entreprise en ligne, Fagiani BiOrganic, en 2016. Cette entreprise propose des produits 100 % bio et naturels, fabriqués localement par Najla et son mari.

Fagiani BiOrganic propose des remèdes naturels traitant le sinus, l'eczéma, la grippe, la migraine ainsi que l'insomnie, entre autres. Ces remèdes sont issus de la naturopathie, la phytothérapie et l'aromathérapie, sans oublier la médecine prophétique.

Najla nous explique brièvement ces différentes thérapies. La naturopathie est un terme générique englobant toutes les thérapies basées sur des moyens naturels. La phytothérapie est le traitement des maladies par les plantes ou leurs extraits, tandis que l'aromathérapie est l'utilisation médicale des huiles aromatiques. Quant à la médecine prophétique, c'est une forme de médecine islamique traditionnelle, basée sur les traditions liées au Prophète (pssl). *« C'est en combinant ces diverses thérapies que j'obtiens les meilleurs résultats »*, nous explique Najla.

Fagiani BiOrganic propose aussi toute une gamme de produits de beauté naturels dans le domaine de la cosmétique, comme des crèmes solaires, des baumes pour les lèvres, des exfoliants, des déodorants et des masques pour le visage, entres autres.

Ses produits sont fabriqués principalement à base de plantes, d'huiles essentielles (huiles extraites de plantes), d'épices ainsi qu'avec de l'argile et d'autres produits naturels. Chez Fagiani BiOrganic, la qualité est de mise. Najla se procure ses produits de base à partir de leurs pays d'origine. *« Cela donne le meilleur effet »*, assure-t-elle. Elle nous explique que *« le climat et la terre joue un rôle majeur dans la qualité des huiles extraites des plantes.»*

« Les Mauriciens se tournent de plus en plus vers les produits bio »

Najla nous décrit brièvement son

parcours. *« J'étais déjà passionnée par les produits naturels, alors je me suis dit pourquoi ne pas suivre une formation dans ce domaine ? »*, nous dit-elle. Elle et son mari ont rejoint un institut de beauté en France où ils ont suivi une formation en naturopathie, en aromathérapie, en phytothérapie et en médecine prophétique. Cette formation couvrait aussi les procédés quant à la fabrication des produits bio et naturels.

Peu après, elle a quitté son emploi, et elle et son mari ont lancé Fagiani BiOrganic en 2016. Ils ont débuté la commercialisation de leurs produits sur les réseaux sociaux, notamment avec un produit pour traiter l'acné et un produit utilisé pour le blanchissement des dents. Aujourd'hui, l'entreprise compte quelques 4 000 abonnés sur Instagram et sur Facebook. Les clients doivent passer leur commande en ligne et la livraison se fait à travers la poste.

Pour Najla, « *le bio et le naturel est la façon la plus saine pour soigner la peau ou les cheveux. C'est aussi le cas en ce qui concerne la santé. Les produits bio n'ont aucun effet secondaire sur le corps, contrairement aux produits chimiques qui sont remplis de perturbateurs endocriniens, ce qui peut porter vers d'autres maladies* ».

Najla avoue qu'au début, elle avait eu du mal à faire accepter les produits naturels aux Mauriciens, qui préfèrent en général payer moins cher pour des produits sans se soucier des répercussions que cela peut avoir sur leur santé. Elle a cependant observé un changement de mentalité chez ces derniers quant à l'importance du bio et du naturel, principalement à cause de l'augmentation du nombre de cas du cancer, selon elle.

Evénement

Lancement du livre 'Fler Loraz'

L'auteur : « Les femmes se retrouveront dans ce livre »

Le lancement du livre *Fler Loraz*, entièrement écrit en kreol, a eu lieu ce samedi 17 septembre au Rochester Hall à Souillac. C'est le 2e ouvrage de Yousouf Ackbarally. L'auteur, passionné par l'écriture depuis un jeune âge, se dit amplement satisfait du lancement de son premier livre en kreol, qui a eu lieu en présence du professeur Arnaud Carpooran, le doyen de la faculté des sciences sociales et humaines de l'université de Maurice, et de Rajen Narsinghen, 'senior lecturer' en droit à cette université.

Il faut savoir que l'auteur a tenu à ce que le lancement ait lieu à Souillac car l'histoire de *Fler Loraz* est intimement liée à ce village du sud. *« L'intérêt du public était énorme ! Je ne m'attendais pas à ce que 250 personnes se déplacent pour venir dans un endroit aussi retiré »*, nous confie Yousouf Ackbarally, lors du lancement.

Contrairement à son premier livre *Gris-Gris* : *La légende de la roche qui pleure*, celui-ci est écrit en kreol. « *On n'est pas vraiment un auteur mauricien si nous n'écrivons pas dans notre langue natale* », affirme Yousouf Ackbarally. Ce dernier n'était pas satisfait de l'accueil mitigé qu'il avait reçu du public par rapport au lancement de son premier livre. Il était découragé et surpris que celui-ci ne s'était pas trop vendu. Sa femme l'a alors encouragé à publier un ouvrage en kreol. Ce qui est maintenant chose faite !

Un message contre le communalisme

Yousouf Ackbarally s'est inspiré de l'histoire d'une Mauricienne qui faisait difficilement face à la vie. L'intrigue de *Fler Loraz*

se déroule à Souillac dans les années 1970-80, autour d'un amour tragique entre deux individus de différentes communautés. Le livre démontre le courage et la détermination d'une femme, qui avait une beauté qui lui était fatale, à élever ses deux enfants. « *À travers ce livre, je milite contre le communalisme. Je souhaite être l'avocat des femmes qui souffrent dans un pays qui ne les protège pas* », nous explique Yousouf Ackbarally.

Le titre *Fler Loraz* lui est venu lors d'un jour d'orage, et est par rapport à cette fleur d'un rose vif mais sans parfum, qui éclot dans la campagne après la foudre et le tonnerre. Ce sont ces caractéristiques de cette fleur qu'il utilise comme métaphore pour décrire cette histoire d'amour. *Fler Loraz* sera bientôt disponible en librarie et l'auteur tient à encourager les femmes en particulier à le lire « *car elles se retrouveront toutes dans cette histoire* », selon lui.

À l'Islamic Cultural Centre ce 1er octobre

Lancement d'une biographie sur le Maulana Rashid Nawab, sous la plume d'Assad Bhuglah

Le lancement du livre *Maulana Rashid Nawab : His Educational Advocacy, Social Mobilization and Institutional Legacies*, sous la plume d'Assad Bhuglah, aura lieu le samedi 1er octobre à l'Islamic Cultural Centre (ICC) à Port-Louis.

Comme le titre l'indique, ce livre est une biographie du Maulana Rashid Nawab. De ce fait, une délégation saoudienne, composée de trois petits-fils du Maulana, viendra à Maurice pour assister au lancement.

Le Maulana Rashid Nawab est né à La Mecque en Arabie saoudite. Il a commencé sa carrière en tant qu'imam au Mecca Masjid, à Hyderabad en Inde. À Maurice, il a été l'imam de la 'Jummah Mosque' de 1915 à 1921. Plus tard, il s'est impliqué activement dans les réformes du secteur de l'éducation à Maurice et a passé une grande partie de sa vie à améliorer les conditions éducatives et sociales des Mauriciens de foi musulmane. Il est le fondateur de la Muslim Educational Society en 1926. À sa mort en 1951, il a été inhumé au cimetière de Riche-Terre, ce qui témoigne de son profond attachement à Maurice.

Le livre contient une préface de l'ancien président de la République, Cassam Uteem, et l'historien Moomtaz Emrith, ainsi qu'une introduction par Hassam Amide, vice-président de la Muslim Educational Society. Ce livre a été publié sous les auspices de la maison d'édition Le Printemps et de la Muslim Educational Society.

Comprendre l'économie nationale

La relation entre budget, inflation, produit intérieur brut (PIB), balance des paiements, réserves nationales, taux de change et taux d'intérêt…

Le public non-initié se perd, surtout en ce moment au milieu des discours savants des économistes dans les médias. Au fait, on se demande si les économistes eux-mêmes ne s'y perdent pas, en raisonnant de manière *« piece meal »* et sectorielle alors que l'économie nationale est un cocktail où l'absence d'un ingrédient ou le surdosage d'un autre affecte l'ensemble.

Le peuple se doit d'être informé, puisqu'en fin de compte, quelque soient les décisions prises par les économistes et les autorités monétaires, c'est lui qui subit les effets de la fiscalité (taxes), la dépréciation de la monnaie nationale, l'augmentation du coût de la vie et les effets des taux d'intérêts élevés. Cet article est destiné à exprimer en langage simple ce que les citoyens non-initiés ont des difficultés à comprendre.

LE BUDGET

Comme un ménage, l'État aussi a des recettes, représentées par les taxes diverses (income tax, impôts sur les bénéfices des compagnies, TVA, permis d'opérations, droits d'enregistrement et dividendes sur ses investissements). Il doit faire face en contrepartie, à des dépenses de fonctionnement, des investissements infrastructurels, au financement des prestations gratuites qui forment partie du *« welfare state »*, notamment la santé, l'éducation, les exemptions de taxes sur des articles de première nécessité et finalement le service de la dette nationale.

Un déficit apparait lorsque les dépenses de l'état ne sont pas entièrement couvertes par les recettes. Ce déficit s'exprime généralement en pourcentage du PIB et il est financé par des emprunts auprès des acteurs financiers (banques, compagnies d'assurance et fonds d'investissement). La chose à retenir est que le déficit budgétaire s'exprime en roupies, son financement par emprunts à court terme sur le marché local se fait assez facilement et le «*credit rating »* du pays n'entre pas en jeu. En revanche, les dépenses d'investissements liées à des gros projets se financent généralement par des emprunts à long terme en devises étrangères auprès des institutions financières d'outremer.

L'INFLATION

L'inflation est causée par divers facteurs : (1) Le fait d'emprunter auprès des banques pour financer le déficit budgétaire, puisque ceci met sur le marché des masses de monnaie *« créées »* et non pas de l'épargne préexistante (2) la dépréciation de la monnaie nationale (3) les augmentations de prix des importations (matières premières et produits de consommation) dans les pays d'origine, et l'augmentation substantielle de la consommation des ménages sur le marché national, que le secteur productif n'arrive pas à satisfaire. Cet excédent de demande par rapport à l'offre fait augmenter les prix sur le marché, comme c'est le cas pour les prix des légumes en période cyclonique.

Notre inflation élevée est principalement causée par la dépréciation de notre roupie et l'augmentation du prix de nos importations dans les pays d'origine, et cette situation se trouve aggravée par la guerre en Ukraine. En période d'incertitude, les prix des matières premières essentielles ont tendance à monter, pas nécessairement par une réduction de l'offre, mais par des achats massifs spéculatifs par des intervenants qui n'ont, en temps normal, rien à faire avec le marché en question.

LE PIB (produit intérieur brut)

En langage économique, il se définit comme *« la somme de la valeur ajoutée produite par un pays pour une période donnée »*. En langage simple, c'est un indicateur économique qui permet de mesurer la richesse économique produite par un pays, grâce aux agents économiques (particuliers, compagnies, institutions paraétatiques) domiciliés dans le pays concerné. Il s'agit donc d'un indicateur qui reflète l'activité économique interne d'une nation est sa variation positive d'une année sur l'autre mesure le taux de croissance du pays. Un pourcentage négatif désigne une contraction (ou décroissance) de l'activité. Le monde entier était en décroissance au cœur de la pandémie de Covid-19, par baisse de l'activité (production et consommation).

Le *« PIB per capita »* est la richesse produite par le pays par habitant et Maurice, avec un PIB de USD 8,800 par tête d'habitant peut être considéré comme un pays à revenu élevé. Il ne faut pas s'attendre à ce que chaque Mauricien ait de tels revenus par an, mais la différence entre ce chiffre de USD 8,800. (Rs 400,000) et le revenu moyen des salariés par famille donne une idée de la répartition inégale de la richesse produite, entre les producteurs et les salariés, et la richesse qui est détruite par des activités non rentables. À titre de comparaison, le PIB par tête d'habitant est d'une moyenne de USD 50,000 pour l'Europe, USD 30,000 pour les pays Arabes producteurs de pétrole et USD 12,000 pour la Chine et la Russie.

LA BALANCE DES PAIEMENTS

L'exercice budgétaire se fait en monnaie locale, et un déficit n'est pas une question de vie ou de mort, dans la mesure où un gouvernement trouvera toujours de l'argent, en empruntant dans sa monnaie nationale, pour le financer. Cependant, des déficits chroniques liés à un manque de revenus ou à des dépenses exagérées (souvent dans un but politique pour préserver un *« feel good factor»* parmi la population, surtout à la veille des élections) est synonyme de mauvaise gestion et finit par créer une raréfaction des sources de financement, des coûts d'emprunt plus élevés et une inflation grandissante et chronique.

Au cœur des finances nationales se trouve la balance des paiements. C'est le solde, positif ou négatif, des revenus en devises générés par diverses activités et des sorties de devises nécessaires pour payer les importations. La différence entre les exportations et les importations de biens concrets est appelée *« balance commerciale »*. À Maurice, nous avons une balance commerciale hautement déficitaire parce que nous importons un volume d'articles de consommation que nos exportations ne peuvent pas couvrir. Ce déficit est compensé par l'excédent que le pays génère dans l'exportation des *« services »*. Le tourisme et le secteur financier produit des services que nous exportons pour recevoir des devises. En fin de compte, apparait une *« balance des paiements »*, exprimée en devises qui doit être positif, ou financée par des emprunts en devises si elle est négative. Dans l'absence de sources d'emprunt, le déficit doit être prélevé des réserves nationales. En raison de la diminution drastique de nos exportations durant le confinement, et la disparition totale de nos recettes touristiques, nous avons eu recours à l'endettement extérieur et au prélèvement sur nos réserves à la fois.

Les investissements directs étrangers (FDI), les transferts de capitaux vers Maurice et le rapatriement d'une partie des salaires des Mauriciens qui travaillent à l'étranger sont aussi des sources des devises qui viennent conforter notre balance des paiements. C'est un excédent de notre balance des paiements, d'année en année qui fait grossir nos réserves internationales, qui sont pour la plupart en devises et en un faible pourcentage en or. Une balance des paiements en difficulté chronique finit par déprécier la monnaie nationale puisque la demande de devises sur le marché, pour le paiement des importations excède l'offre disponible (générée par les exportations) et les prix de ces devises prennent l'ascenseur, en dépréciant de fait la monnaie locale.

Mubarak Sooltangos

LE TAUX D'INTÉRÊT

Les économistes du monde entier font des hypothèses savantes pour déterminer le taux d'intérêt optima pour une économie sans vraiment se rendre compte de la nature complexe de cet élément que l'on qualifie *« d'outil économique »*. Un rehaussement des taux d'intérêt pour soi-disant contrôler l'inflation (ce qui n'est nullement prouvé) a des effets catastrophiques pour les ménages et les compagnies déjà endettés et sur la croissance. Il ne faut pas croire, non plus, que les taux d'intérêt bas sont les bienvenus puisque c'est ce même taux d'intérêt bas qui est à la base de ce fléau qui s'appelle *« l'économie de la dette »* où tout développement se fait par l'emprunt. On ne sortira de cet imbroglio que lorsqu'on réfléchira sur le fait que le monde se porterait mieux si les banques finançaient les capitaux propres *« equity capital»* des compagnies plutôt que de leur prêter des fonds, sujets à remboursement sur des années, ce qui met de la pression pour toujours produire plus pour permettre le remboursement des dettes, en capital et intérêts. Dans ce cas, les détenteurs de l'épargne seraient rémunérés par le profit des banques et non par de l'intérêt dont le taux est fixé à l'avance.

Mais ceci est un paradigme nouveau qui fait peur et qui demande trop de réflexion pour que le monde l'adopte dans un avenir proche. En revanche, la banque sans intérêts, pour ceux qui savent réfléchir, est le créneau bancaire avec le plus fort taux de croissance depuis plusieurs années, mais elle ne fait pas école dans les cerveaux occidentaux.

Note : Les points de vue exprimés dans la rubrique 'Libre Expression' ne reflètent pas nécessairement ceux de la rédaction

International Day of Peace 2022

End Racism and Build World Peace

The International Day of Peace is observed around the world each year on the 21st September - a day devoted to commemorating and strengthening the ideals of peace, both within and among all nations and peoples. This year's theme is *'End Racism. Build Peace'*. Racism in undoubtedly among one of the most important factors that cause hindrance to maintaining peace.

Racism has no religion. Racism is a heinous crime against humanity that Islam has consistently condemned. Islam encourages all people to coexist in harmony with the unique message of mutual harmony and friendship, regardless of their differences.

Racism is an unspoken conflict among people of different skin colours – usually between whites and people of colour. The sound of conflict could still be heard from time to time. At times, it appears that racist wars have exceeded the horrors of all previous wars in the world. Many people have died as a result of racism throughout history. This dirty game of racism has been going on for centuries.

World War I has ended. World War II has also ended. Nobody knows when the war of racism and the apartheid war will end. Nobody knows if it will ever end.

The world has evolved into a modern era. People have emerged from the primitive, barbaric life of the dark cave. Modern people have created society, civilization, city, and now Silicon Valleys. But have people truly evolved into civilized beings? Is racism on the decline? Have the violence, fighting, and bloodshed over racism ended?

It is worthy to note that there is no place for racism in Islam. Islam has laid a unique foundation for the peaceful coexistence of people of colours; where black and white, rich and poor, citizens and rulers, kings and subjects have equal status. The Quran and the words of the last Prophet of Islam, Muhammad (saw), forbid racism. The existence of difference people of different casts, nations and languages have been highlighted as one of the creations and signs of the Almighty God.

God says in the Holy Quran:

'O mankind! Surely, We have created you from a male and a female and made you into nations and tribes that you may know one another. Indeed, the most honorable in the sight of Allah is the most pious. Surely Allah is Knowing, Aware. (49: 13)

Furthermore, on the occasion of the Farewell Pilgrimage, the Prophet said:

"O people, be aware: your God is One. No Arab has any superiority over a non-Arab, and no non-Arab any superiority over an Arab, and no white one has any superiority over a black one, and no black one any superiority over a white one, except on the basis of piety. The most honorable among you in the sight of Allah is he who is the most pious and righteous."

Therefore, it is obvious that Islam does NOT categorize people, based on skin colour but on actions, character, and piety. The pilgrimage in Islam - the Hajj - is a vivid example of this human brotherhood - one humanity. Millions of pilgrims, from all over the world, from all colours, from blue-eyed blondes to black-skinned Africans, from all nations, all participating in the same ritual, displaying a spirit of human unity and brotherhood.

In recent years, racism has spread beyond racial inequality and into racial groups, countries, classes, religions, and into all spheres of society. Many anti-racism movements have been active in many countries around the world.

By Bashir Nuckchady

There is no solution or effective formula to eliminate racism inequality, in any man-made provision or policy; Islam has proposed an efficient solution and effective formula as I mentioned above, i.e to categorize people on the basis of Piety, righteousness, universal core values, rather than on skin colour.

In this badly bruised world by racism and hate speech, the Council of Religions, which is the largest alliance of religious institutions, Religious Leaders, and communities has a rich history that dates to 2001, in advancing common goals for Peace.

Besides, all law-abiding citizens are yearning for peace and seeking by all means to contribute in their own ways to help make this world a more harmonious place. Violence worldwide has been routinely committed in the name of religion down the centuries and that religions have often been used for supporting political or economic interests.

Hence, I firmly believe that universal core values, i.e. 'Secular Ethics' beyond religions, can do wonders. 'Secular ethics', which would be based on values that do not contradict any religion. Being rooted in our common humanity may enable this secular ethics to gain greater cross-cultural and cross-religious acceptance and thus serve as an acceptable basis for relationships between diverse communities.

In this regard, we should all consider listening to *"our fundamental human spirituality"* from within, no matter what religion we belong to, which can be defined as the affinity we humans have, for love, benevolence, empathy and affection that are the basis of human coexistence.

Considering that humanity is all one big family, we are still focusing far too much on our differences than on our commonalities. Whether we want to or not, we must live together. Living together as brothers and sisters is the only way to peace, compassion, mindfulness, and more justice.

Nevertheless, the process of working for global peace must start with the individual. In this regard, educating young people for peace is a basic component to global peace-building. Educational systems should educate not only the brain but also the heart. They should place greater emphasis on strengthening human abilities such as warm-heartedness, the sense of oneness of humanity and love.

Along with the inner transformation that is essential for us to become peace-loving individuals. We should devise strategies for Nation and Peace-building at a broader level. These include promoting dialogue as means of conflict resolution, which rules out racism, hate speech and wars, as ways to deal with differences. In this respect, CoR is already offering Nation and Peace-building courses and a Diplomat course on Peace and Interfaith Studies at the UoM, for 5 years now.

L'importance du 'Zuhd' (ascèse) pour le mystique

Le *'Zuhd'* est l'une des notions très importantes dans le cheminement spirituel en Islam. On le traduit parfois par ascétisme, mais aussi par *«détachement»*, ou *« renoncement »* dans le but d'un rattachement à la divinité. Le 'Zâhid' est donc celui qui pratique le 'Zuhd' et on peut le traduire comme "ascète". Le terme est parfois aussi utilisé pour désigner les soufis. Le 'Zuhd', c'est faire tout son effort pour se libérer des attraits de l'âme charnelle afin de pouvoir se consacrer à la joie du service d'Allah. Al Haarith Ibn Assad al Muhasibi (R.A), l'un des anciens soufis de la première heure, est peut-être celui qui a utilisé ce terme en premier. D'ailleurs dans un de ses ouvrages, il élabore sur le sujet. Il a notamment dit: Le 'Zuhd' consiste à se détourner (al Uzuf) de ce bas-monde, de ses plaisirs et de ses désirs. On lui demanda ce qu'était 'al Uzuf' et il répondit : *"C'est le retrait de l'âme (Insiraf al nafs) et l'abandon des soucis (I'tiwar al hamm). Ce qui veut dire se consacrer exclusivement au service du Seigneur. Plus loin, Al Muhasibi explique: Ce qui donne la force de renoncer au bas-monde, c'est la connaissance par le cœur des effets néfastes du bas-monde, le fait de s'arrêter souvent pour exiger des comptes à soi-même au sujet de ce qu'on a pris du bas-monde, le fait de s'en détourner en permanence pour s'occuper du service du Créateur et c'est la crainte du châtiment pour la moindre graine de bien matériel du bas-monde."*

Pour trouver la saveur du renoncement au bas-monde, Al Muhasibi conseille : éveille ton cœur afin qu'il puisse apercevoir l'humiliation de la servitude au bas-monde. Ainsi ce cœur refusera de le servir (ce bas-monde) car il a honte d'être vu par Allah comme serviteur du bas-monde. Une fois que le cœur est éveillé, l'homme devient libre et son cœur s'est débarrassé de la peur de la pauvreté de son cœur et il a affranchi son âme de sa servitude par la Grâce du Tout-Puissant. Il est devenu ainsi un homme riche sans posséder des biens et un homme puissant sans avoir un clan. Les sources de la sagesse ont jailli à travers son cœur ; son discernement est devenu pénétrant, son aspiration est devenue sublime, se rapprochant du but de son amour. Ainsi il s'est hissé vers les hauteurs, s'est élevé et a atteint le cœur de la délivrance du souci des ambitions et de la souffrance causée par la convoitise et par la cupidité.

Si al-Muhasibi est connu pour sa rigueur et son renoncement du bas-monde, d'autres grands soufis tels que Khwaja Mu'innuddeen Chisti Ajmeri (R.A) prônent une approche plus modérée en choisissant de vivre pleinement en société tout en pratiquant le 'Zuhd'. Ainsi Khwaja Ghareeb Nawaaz (R.A) a dit cette fameuse phrase : *« Dast Bakaar, dil ba Yaar »*. Ce qui veut dire, *«Que ta main soit occupée à travailler (pour gagner ta vie) mais en même temps que ton cœur soit occupé par le souvenir de l'Ami (Allah)»*. Et c'est cette approche qui est la plus appropriée dans ce monde moderne où nous pouvons aujourd'hui profiter de toutes sortes de facilités matérielles. Il n'est pas interdit de profiter des facilités Halaal de la vie moderne mais ne laissons pas notre cœur se vautrer dans le luxe à tel point qu'on oublie notre vraie mission sur cette terre dans cette vie si courte. Que notre cœur ne sois jamais attaché aux choses matérielles ; qu'il soit lavé de toute gourmandise et de cupidité envers les attractions terrestres.

Rappelons-nous que la mort est proche et que bientôt nous devrons quitter notre demeure luxueuse et notre lit douillet pour se reposer au fond d'une tombe sombre et noire. Passons chaque instant dans le souvenir de l'Ami. Le Zahid du 21ème siècle n'est pas obligé d'abandonner le monde et aller prier tout seul dans la forêt. Il peut vivre sa vie pleinement mais son cœur reste focalisé sur ses devoirs envers Allah et son regard se fixe sur la vie dans l'Au-delà. Et ainsi il est pleinement conscient que sa priorité est de se dévouer pour son Aakhirat (la vie après la mort) sans pourtant négliger ses devoirs dans ce bas-monde.

■ ***Abdus Saboor Mohamed Saleh***

Note : Les points de vue exprimés dans la rubrique 'Libre Expression' ne reflètent pas nécessairement ceux de la rédaction

Société Solidarité Pauvreté (SSP)

Appel à la générosité pour aider le Pakistan

La Société Solidarité Pauvreté (SSP) lance un appel à la générosité des Mauriciens pour venir en aide au Pakistan. La SSP a pris l'initiative de faire une collecte d'aliments à Médine Camp-de-Masque, du 22 septembre au 5 octobre. Cet ONG compte envoyer deux containers d'aliments à Karachi au Pakistan par voie maritime.

Le président de la Société Solidarité Pauvreté, Abdool Nasser Hosenally, nous explique que la situation est extrêmement difficile pour ces personnes en détresse, et beaucoup ont un besoin urgent en nourriture. Il lance ainsi un appel à la générosité des Mauriciens afin de venir en aide aux Pakistanais.

Liste des aliments dont vous pouvez faire don

- Boîtes de conserves : thon, sardines, 'corned mutton', légumes en conserve (tomates, carottes, pommes de terre etc.).

- Du riz, des paquets de macaroni, des mines instantanées, des grains secs, des bouteilles d'huile, du thé, du sucre, du lait en poudre, des biscuits et des briques de jus.

Dons en argent

- Pour ceux qui veulent contribuer de l'argent, ils peuvent faire un virement bancaire sur le no de compte suivant : MCB 000442775067 ou par l'application Juice sur le numéro suivant : 5259-3411.

Mauritius Most Beautiful (MMB 2022)

Un concours de beauté pas comme les autres

La première édition du concours de beauté 'Mauritius Most Beautiful' (MMB 2022), organisé par la société Ellis Rekordz, a eu lieu le jeudi 22 septembre. Le thème choisi pour l'évènement : "Working together and empowering young women to champion social impact projects in our society". Ce concours de beauté se démarque puisqu'il considère que la femme n'est pas juste *« a pretty face with a pretty smile »*, et se focalise plus sur son intelligence, ses talents et sa personnalité.

Le concours considère la femme comme étant un catalyseur qui peut aider à résoudre les problèmes sociaux, et de ce fait, la gagnante du concours sera décernée le titre d'ambassadrice, et devra participer dans des projets communautaires, sensibiliser les membres du public sur les problèmes sociaux et venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Les autres candidates seront aussi encouragées de devenir des ambassadrices.

Farrah Abdool, la directrice des relations gouvernementales et corporatives d'Ellis Rekordz, nous explique que l'objectif de cet évènement est de chercher une représentante à travers l'île, notamment *« une jeune femme qui une bonne capacité intellectuelle, une bonne communication et qui peut socialiser facilement avec la population »*. Le CEO d'Ellis Rekordz, Michael Adjei, nous dit pour sa part que Maurice est le lieu parfait pour la tenue de cet évènement car pour lui, *« Mauritius is the light of Africa »*. Prisheela Mottee, la présidente et fondatrice de l'association Raise Brave Girls, souligne pour sa part que ce concours associe l'image de la femme avec ses compétences, et le fait qu'elle travaille pour le grand public. *« J'espère qu'avec ce nouveau concept, on pourra mieux aider à émanciper la femme mauricienne, alors même que celle-ci est confrontée à plusieurs défis sur une base quotidienne, comme le harcèlement ou la violence domestique »*, dit-elle.

Sport

La MRT Team (AS Roma) remporte le tournoi de 'Foot Five-A-Side'

Une remise de trophées a été tenue ce lundi 19 septembre au centre municipal Gorah Issac pour récompenser les gagnants du 4e tournoi de 'Foot Five-A-Side', organisé par Eastern Suburb Kickers et Magon Senior Citizens. L'organisation de ce tournoi avait pour but d'encourager les jeunes vers le sport, notamment le football.

Parmi les 16 équipes ayant participé à ce tournoi, les deux équipes qui se sont affrontées pour la finale était la MRT Team (AS Roma) contre l'équipe Tible. Après un match intensif, c'est la MRT Team, dont le coach est Ismaël Sumsair, qui a remporté la finale par un but à zéro.

SUNDAY TIMES

20 B, rue Dr Eugène Laurent
Port-Louis
(à proximité de l'école primaire du Couvent de Lorette)
Tel: 217 8880

Email: sundaytimes11@gmail.com
www.sundaytimesmauritius.com

Directeur :
Ehsan Mohamed Juman
Mob: 5 254 8880

Rédactrice en chef :
Zahirah Radha

Publicités
E-mail: sundaytimes11@gmail.com

Tarifs publicitaires
- Première page: Rs 200 cm/col (Couleur)
- Dernière page: Rs 150 cm/col (Couleur)
- Pages int: Rs 125 cm/col (Couleur)
- Pages int. Rs 100 cm/col (Noir et blanc)

Impression
FEMI Publishing Co. Ltd.

MBC 1

Dimanche 25 septembre

07:47 Garfield Originals
08:17 Kid Lucky
09:35 Kids' Planet
10:30 Sand Tales
11:00 Local_production: nu rasinn
12:00 Live: Le Journal De La Mi-Journee
13:14 Telenovela: La Femme De Lorenzo
15:00 Live: samachar
15:21 Oum Le Dauphin Blanc
15:33 Film: Panda and little mole
17:40 Doc: Rodrig
18:00 Live: Samachar
20:30 Local_production: Les Klips
21:25 Film: Gemini

Lundi 26 septembre

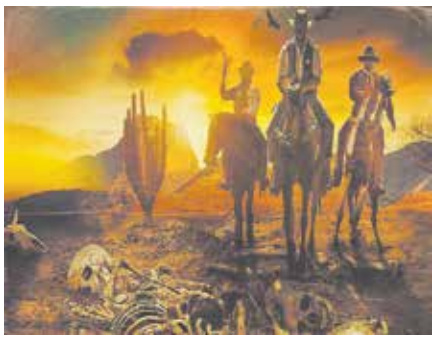
08:00 Music Tour 2022
11:05 The Greatest
12:00 Live: Le Journal De La Mi-Journee
14:44 Spongo, Fuzz And Jalapena
15:00 Live: samachar - news bulletin
15:20 Garfield Originals
15:35 La Petite Ecole D'helene
16:40 Dessin Anime: The treasure Island
17:15 Serial : Monster Hunt
18:00 Live: samachar
18:31 Serial: Mere Sai - Shraddha Aur Saburi
19:30 Live: Le Journal Televise
20:25 Local_production
21:40 Serial : Rich Man, Poor Man

Mardi 27 septembre

10:05 Local_production
15:00 Live: Samachar - News Bulletin
15:21 Dessin Anime: Garfield Originals
15:47 Dessin Anime: Wishfart - Ep 22
16:41 The Treasure Island
17:15 Monster Hunt
18:00 Live: Samachar
18:31 Serial: Jijaji Chhat Par Hain
19:30 Live: Le Journal Televise
21:25 La societe
22:20 Film : Chatter

Mercredi 28 septembre

08:00 Local_production: Rodrig
11:10 Muneca Brava
15:21 Garfield originals
15:35 La Petite Ecole D'helene
15:47 Wishfart - Ep 23
16:41 The Treaure Island
17:15 Serial: Monster Hunt
18:00 Live: samachar
18:30 Local Production
19:30 Journal Televise
22:20 Film : Potter's Ground



Jeudi 29 septembre

11:10 Doc: Books - The Greatest
14:47 Spongo, Fuzz And Jalapena
15:00 Live: samachar - news bulletin
15:21 Garfield originals
15:36 La Petite Ecole D'helene
16:49 Serial: The Treasure Island
18:00 Live: samachar
18:32 Serial: jijaji chhat par hain
20:30 Dil Bechara

Vendredi 30 septembre

08:30 Nou Later Nou Lamer Nou Rises
11:15 Muneca Brava
12:00 Live: Le Journal De La Mi-Journee
16:40 Serial: The Treasure Island
18:00 Live: samachar
18:31 Surya Puran
18:55 Serial: jag jaanani maa vaishnodevi
20:25 Les Grands Noms Internationaux
21:25 Billions

Samedi 1er octobre

Film : Heaven's Fall
21 : 25

Dimanche 25 septembre : 22h00

Cine 12

MBC 2

BTV **Dimanche 25 septembre** 18:30

Dimanche 25 septembre

07:00 Film: Chatpati
11:00 Serial: Azhagu - Ep 40
12:00 Golmaal Returns

Lundi 26 septembre

12:02 Fakira
15:00 Live: Samachar
15:21 Serial: Saare tujhyachsathi
15:44 Serial: bommarillu
16:03 Serial: sondha bandham
16:28 Meer Abru
17:08 Serial: Bhakharwadi
17:31 Serial: vandhal sridevi
18:28 Sayings Radha Krishna
20:30 Mookuthi Amman

Mardi 27 septembre

12:00 Film: Paras
15:21 Serial: Saare Tujhyachsathi
15:44 Serial: bommarillu
16:28 MeerAbru
17:08 Serial: Bhakharwadi
18:00 Meteor Butterfly Sword
18:28 Magazine: ddi magazine - (mbc2)
19:00 Live: zournal kreol
19:30 Serial: Radha krishna
20:30 Film: Ram Rajya

Mercredi 28 septembre

12:00 Yakeen
15:23 Serial: Saare Tujhyachsathi
16:06 Serial: sondha bandham
16:31 Serial: Meer Abru
16:49 Serial: Bhaag Na Bachhe Koi
17:07 Serial: Bhakharwadi
17:30 Serial: kulvadhu
18:00 Serial: Meteor Butterfly Sword
20:30 Mumbai Pune Mumbai 3

Jeudi 29 septembre

12:00 All Rounder
15:20 Sayings radha krishna
15:21 Serial: Saare Tujhyachsathi
17:10 Serial: Bhakharwadi
18:03 Serial: Meteor Butterfly Sword
19:30 Serial: Radha krishna
21:31 Gemini

Vendredi 30 septembre

12:00 The lady Dabang
15:22 Serial: Saare Tujhyachsathi
15:44 Serial: bommarillu
16:06 Serial: sondha bandham
16:31 Serial: Meer Abru
16:50 Bhaag Na Bachhe Koi
17:10 Serial: Bhakharwadi
19:30 Serial: Radha krishna
20:0 Serial: Mushk
20:45 Local_production: Anjuman

Samedi 1er octobre

07:00 Inteha Pyar Ki
10:22 Serial: bade acche lagte hai
10:46 Serial: bade acche lagte hai
11:09 Sayings Radha Krishna
12:21 Serial: mooga manasulu
12:43 Serial: high school
15:25 Jurrat
20:00 Vikram Betaal Ki Rahasya Gatha
21:00 Mera naam joker

Mort de Mahsa Amini

Le président iranien confirme l'ouverture d'une enquête

Le président iranien Ebrahim Raisi a confirmé, jeudi, qu'une enquête sera ouverte concernant la mort de la jeune Mahsa Amini.

C'est ce qui ressort de la conférence de presse qu'il a donnée à New York, en marge de l'Assemblée générale des Nations unies.

En réponse aux questions de plusieurs journalistes, il a déclaré : "Soyez assurés qu'une enquête sera ouverte", soulignant que le rapport médico-légal "ne mentionne aucune violation commise par la police", ce que contestent les manifestants.

Toutefois, a-t-il ajouté, *"je ne veux pas tirer de conclusions trop hâtives".*

Le président iranien a affirmé que *"si une partie commet des erreurs, elle doit faire l'objet d'une enquête"*, soulignant qu'il a *"contacté la famille de la défunte" et promis d'"enquêter sérieusement sur l'incident."*

Les protestations ont éclaté le 16 septembre, à la suite de la mort d'Amini, 22 ans, trois jours après son arrestation par la "police des mœurs", qui contrôle le code vestimentaire des femmes dans le pays.

L'incident a suscité la colère de la population iranienne et des milieux politiques et médiatiques, alors que des versions contradictoires ont été avancées sur les causes de la mort.

Raisi a d'autre part tenu à rappeler que la politique de son pays est de *"ne pas subir la domination d'une quelconque puissance."*

Il a expliqué que la balle est désormais dans le camp des États-Unis en ce qui concerne la relance de l'accord nucléaire.

Et d'ajouter qu'il est indispensable de mettre un terme aux enquêtes de l'AIEA pour parvenir à un *"accord nucléaire durable".*

La Maison Blanche remercie la Türkiye pour son rôle dans l'échange de prisonniers entre la Russie et l'Ukraine

Les États-Unis ont remercié vendredi la Türkiye pour son rôle dans la négociation d'un accord entre la Russie et l'Ukraine, qui a permis la libération de centaines de prisonniers de guerre, dont deux Américains.

La porte-parole de la Maison Blanche, Karine Jean-Pierre, a remercié la Türkiye et l'Arabie saoudite "pour avoir facilité l'échange de prisonniers entre l'Ukraine et la Russie."

"Les États-Unis se félicitent d'un échange négocié de prisonniers entre l'Ukraine et la Russie, a-t-elle déclaré aux journalistes.

Nous apprécions que l'Ukraine inclue tous les prisonniers, quelle que soit leur nationalité, dans ses négociations, et nous avons hâte que ces citoyens américains soient réunis avec leurs familles."

Le président turc Recep Tayyip Erdogan a annoncé mercredi que la Russie et l'Ukraine ont conclu un accord d'échange de prisonniers grâce à la médiation d'Ankara et à ses échanges diplomatiques avec les dirigeants des deux pays.

Le président ukrainien Volodymyr Zelensky a confirmé l'échange de 215 soldats ukrainiens dans une déclaration vidéo et a remercié les autorités turques pour son rôle. La Russie, pour sa part, a déclaré que 55 de ses militaires avaient été libérés par Kiev.

Deux Américains capturés en Ukraine ont également été libérés

Alexander John-Robert Drueke, 39 ans, de Tuscaloosa (Alabama) et Andy Tai Ngoc Huynh, 27 ans, de Hartselle (Alabama), ont été faits prisonniers alors qu'ils combattaient aux côtés des forces ukrainiennes dans le nord-est de la région de Kharkiv en juin. Ils sont arrivés aux États-Unis vendredi.

Singapour remplace Hong Kong comme centre financier d'Asie

Hong Kong a perdu son titre de première place financière d'Asie au profit de Singapour dans un classement mondial où New York et Londres conservent respectivement les première et deuxième places.

Singapour a progressé de trois places pour atteindre la troisième position dans l'indice semestriel Global Financial Centres Index (GFCI) publié jeudi. Le classement évalue la compétitivité de 119 centres financiers à travers le monde.

Hong Kong applique depuis plus de deux ans et demi une version plus souple de la stratégie chinoise *«zéro COVID»* avec des mesures sanitaires strictes et une quarantaine à l'hôtel obligatoire. Cela lui a coûté son titre de première place financière d'Asie, l'a plongé dans une crise économique et précipité la fuite des cerveaux vers ses rivaux dans la région.

À l'inverse, Singapour a levé ses restrictions et rouvert ses frontières en début d'année, acceptant le caractère désormais endémique de l'épidémie de COVID-19.

La cité-État accueille une série de conférences économiques dans les mois qui viennent. La semaine prochaine, le Grand Prix de Formule 1 aura lieu à Singapour et le pays s'attend à recevoir quatre millions de visiteurs cette année.

Dans une déclaration de quelque 600 mots, le gouvernement de Hong Kong a réagi au classement, soulignant qu'il avait obtenu un meilleur score que l'année précédente.

«Nous continuerons à écouter les opinions et à faire preuve d'audace pour faire avancer les réformes visant à consolider et à renforcer le marché des capitaux de Hong Kong et notre rôle de centre financier international», a noté le gouvernement.

La Banque d'Angleterre relève ses taux d'intérêt de 50 points de base

La Banque d'Angleterre a annoncé, jeudi, qu'elle allait hausser son taux directeur de 50 points de base, dans le cadre d'une septième augmentation en vue de contenir l'inflation.

La Banque centrale britannique a déclaré, dans un communiqué, avoir relevé le taux d'intérêt de 1,75% à 2,25%, ajoutant qu'elle continuerait à réagir avec force, si nécessaire, malgré l'entrée de l'économie en récession.

La Banque d'Angleterre s'attend à ce que l'économie britannique se contracte de 0,1% au troisième trimestre de cette année.

La banque a attribué les prévisions de déflation au jour férié supplémentaire qui a accompagné les funérailles de la reine Elizabeth II, ainsi qu'à une baisse de la production.

"Bien que l'inflation ait légèrement diminué en août (9,9%), elle est toujours bien supérieure à l'objectif de 2%", selon le communiqué.

La décision de la Banque d'Angleterre vient suite à celle de la Réserve fédérale américaine annoncée mercredi et relative à la hausse de son taux directeur de 75 points de base, afin de contrôler les pics d'inflation record.

Mitsubishi ASX : Captur d'écran

Vendu à près de 380 000 exemplaires en Europe jusqu'à son arrêt en 2020, leMitsubishi ASX repart d'une feuille blanche et change de physionomie pour sa nouvelle génération. Il reprend la base et le style du Renault Captur de seconde génération, grâce à l'Alliance Renault-Nissan-Mitsubishi. Ainsi, le japonais devient un SUV du segment B, et perd quelques centimètres dans la bataille. Il passe à 4,23 m, soit 13 cm de moins que l'ancienne génération (4,36 m) qui boxait plutôt dans la catégorie supérieure.

Côté style, c'est un peu la déception. Les différents teasers nous avaient laissé imaginer quelques évolutions sur la signature lumineuse et les boucliers, mais il n'en est rien. Ce nouvel ASX est une copie conforme du Captur, à l'image du "badge engineering" entre Toyota et Suzuki (Corolla Touring Sports/Swace et RAV4/Across) ou Toyota et Mazda (Yaris/Mazda 2 Hybrid). Seuls les logos changent, ainsi que la calandre très légèrement modifiée. Mais alors pourquoi ce modèle jumeau existe-t-il ? En fait, il s'agit selon la direction de la marque d'un modèle de transition, développé à faible coût, afin de reprendre du poil de la bête et préparer la nouvelle génération de modèles. Il faut dire que Mitsubishi a failli quitter l'Europe, et a été sauvé in extremis par cette décision de collaboration avec Renault.

Ctrl+C / Ctrl+V

Pour définir sa face avant, Mitsubishi évoque le "Dynamic Shield" des autres modèles. Le logo aux trois diamants remplace le losange du Captur. Sur la calandre, trois petits chromes en V apparaissent. Les optiques LED en C sont exactement identiques, tout comme les jantes de 17 ou 18 pouces. A l'arrière, on note l'arrivée d'un logo Mitsubishi en toutes lettres, très à la mode actuellement. Mais cela rend l'intégration de la caméra de recul (habituellement intégrée au losange de Renault sur le Captur) assez bancale, avec une protubérance au milieu du hayon. Six teintes de carrosserie sont reprises de la gamme du Captur, allant du blanc au noir en passant par le bleu ou le rouge. Mitsubishi reprend aussi la possibilité de personnalisation bi-ton grâce à un toit noir sur les variantes haut de gamme.

A bord, on retrouve sans grande surprise la planche de bord du Captur. Seul le logo central du volant permet de distinguer le Français du Japonais. L'écran central tactile est le même, avec 7 pouces au format horizontal ou 9,3 pouces au format vertical selon la finition choisie. Il intègre Android Auto et Apple CarPlay de série. Sur le haut de gamme, un système audio Bose est disponible. Pour l'instrumentation, trois possibilités : compteurs à aiguilles en entrée de gamme avec ordinateur de bord de 4,2 pouces, combiné numérique configurable de 7 pouces en milieu de gamme ou écran totalement personnalisable de 10,25 pouces, avec possibilité de dupliquer les instructions de navigation. La modularité est identique, avec plusieurs astuces dont une banquette coulissante, conservée contrairement au cousin Nissan Juke. Le coffre est lui de 332 litres, et gagne 69 litres (401 l) lorsque la banquette coulissante est avancée au maximum.

Motorisations : essence ou hybride mais pas de GPL

Grâce à l'utilisation de la plateforme CMF-B, l'ASX reprend logiquement les mêmes motorisations que le Captur, hormis pour le GPL qui reste une exclusivité Renault. Ainsi, le SUV dispose d'une entrée de gamme trois-cylindres essence 1.0 de 90 ch, uniquement associée à une boîte manuelle à six rapports. Au-dessus, le quatre-cylindres 1.3 développe 140 ch (boîte manuelle) ou 160 ch (boîte automatique à double embrayage à sept rapports) selon la version choisie. Une variante hybride simple de 145 ch est aussi proposée, ainsi qu'un hybride rechargeable calqué sur l'E-Tech Plug-in Renault. Celui-ci associe deux moteurs électriques à un quatre-cylindres 1.6 atmosphérique pour une puissance cumulée de 160 ch. La motorisation PHEV autorise jusqu'à 49 km d'autonomie électrique (cycle mixte) grâce à une batterie de 10,5 kWh. Comme le Captur, l'ASX n'embarque pas de motorisation diesel.

La garantie 5 ans, un argument pour Mitsubishi ?

Produit sur les mêmes chaînes espagnoles de Valladolid que le Renault Captur, le nouvel ASX sera commercialisé au mois de mars 2023. Il sera suivi à l'automne par la nouvelle Colt, basée sur la Renault Clio en suivant la même recette. Pour se démarquer du Français, le Japonais devrait proposer une gamme tarifaire légèrement inférieure à celui-ci, aujourd'hui affiché à 23 400 €. Le constructeur devrait aussi mettre l'accent sur sa garantie 5 ans, plus longue que la plupart des constructeurs qui s'arrêtent à deux ou trois ans.

Parasomnies : Tout savoir sur ces troubles du sommeil

Les parasomnies ne sont pas des maladies en tant que telles, mais des troubles du sommeil, au même titre que l'hypersomnie ou l'hyposomnie. Elles se caractérisent par des comportements inhabituels qui surviennent durant la nuit et dont les victimes n'ont aucun souvenir au réveil. Elles peuvent être d'origine génétique, ou influencée par de nombreux facteurs, comme le stress, le manque de sommeil ou certaines maladies. On en distingue plusieurs types, en fonction du stade de sommeil durant lequel elles surviennent. Et chacune a ses spécificités.

Définition : qu'est-ce qu'une parasomnie ?

Les parasomnies désignent des phénomènes indésirables qui peuvent survenir à l'endormissement, pendant le sommeil ou au réveil. *«Contrairement aux autres troubles du sommeil, elles ne concernent pas la quantité de sommeil, mais sa qualité»*, indique le neurologue. Et sa consœur de préciser :

Dans la plupart des cas, les personnes en proie à ces parasomnies ne sont pas conscientes de leurs actes et n'en gardent aucun souvenir. Les conséquences peuvent toutefois être lourdes, à la fois pour la personne et pour son entourage :

Fatigue, somnolence, honte et anxiété

Perturbation du sommeil et / ou de celui des autres

Voire blessures envers soi-même et / ou les autres

Dans l'enfance, ces troubles ne doivent pas alarmer, sauf s'ils sont très récurrents et s'ils se poursuivent aussi régulièrement à l'âge adulte, indiquent les experts.

Les différents types de parasomnies

Les parasomnies peuvent être classées en fonction de leur survenue pendant les différentes phases de sommeil.

Les parasomnies du sommeil lent

Elles surviennent, comme leur nom l'indique, au cours du sommeil lent, souvent en fin d'épisode de sommeil lent profond, la période durant laquelle on récupère le plus de la fatigue physique. On distingue :

- Les rythmies d'endormissement, de brefs sursauts qui surviennent juste avant l'endormissement et peuvent persister jusqu'au sommeil lent léger, dès l'âge de 6 mois, et généralement jusqu'à 4 ans.

- Le somnambulisme, caractérisé par des manifestations motrices impressionnantes : la personne a les yeux ouverts, se lève, marche et peut réaliser des gestes du quotidien comme ouvrir une porte, s'habiller, voire sortir de chez elle.

- Les terreurs nocturnes, caractérisées par des épisodes de frayeur courts et brutaux. La personne peut crier de peur, déclencher une crise de tachycardie ou d'hypersudation, etc. Elle ne se réveille pas pour autant et ne réagit malheureusement à aucune tentative d'intervention de l'entourage. Elle s'apaise finalement spontanément.

- Les éveils confusionnels, caractérisés par une forte désorientation : la personne semble éveillée, mais a du mal à s'exprimer ou à comprendre ce dont on lui parle. Pour cause, elle dort ! À noter : contrairement au somnambulisme, la personne ne quitte pas son lit.

Les parasomnies du sommeil paradoxal

La catathrénie, caractérisée par des gémissements, des grognements ou des vocalises nocturnes.

Les cauchemars récurrents, responsables d'un sentiment d'oppression et d'angoisse qui mène souvent au réveil brutal. À la différence des terreurs nocturnes, les victimes en gardent souvent un souvenir intense et ont du mal à se rendormir.

Les paralysies du sommeil isolées et récurrentes, souvent bénignes, sont très marquantes. Elles se caractérisent par des épisodes de paralysie motrice pendant les phases d'endormissement et de réveil, autrement dit, on est éveillé.e, mais incapable de bouger ou d'appeler à l'aide. Ces épisodes sont en général brefs (quelques secondes à quelques minutes) mais peuvent être une grande source d'insécurité.

«En cas de manifestations violentes pendant le sommeil, notamment chez les personnes âgées, il faut penser au trouble du comportement en sommeil paradoxal (TCSP)». Il se caractérise en effet par des accès de violence plus ou moins intenses : *«les patient.e.s vivent leurs rêves et peuvent en venir à se battre avec un voleur hypothétique, alors qu'elles agressent en réalisé leur partenaire de lit»*, explique-t-il. Exit la honte ou la pudeur, il faut oser en parler, car ce phénomène peut être précurseur d'une maladie de Parkinson.

Les autres parasomnies

- Les énurésies nocturnes, ou le fait d'uriner au lit passé l'âge de 5 ans.

- Les hallucinations hypnagogiques, principalement visuelles, qui surviennent à l'endormissement et sont souvent associées aux paralysies du sommeil.

- Le syndrome de la tête qui explose (STE), caractérisé par la perception d'un bruit violent (explosion, arme à feu, décharge électrique ou porte claquée) lorsque l'on s'endort ou que l'on dort. À noter : il peut être associé à des flashs visuels ou à des sensations de chaleur.

- Les troubles alimentaires du sommeil, qui se manifestent par la consommation d'aliments ou de boissons dans un état de réveil partiel.

- Le bruxisme, un trouble bien connu qui consiste à serrer et à grincer des dents en dormant.

Qui est concerné par ces parasomnies ?

- Les parasomnies touchent très majoritairement les enfants, mais peuvent parfois se manifester chez certains adultes.

- Les éveils confusionnels, le somnambulisme et les terreurs nocturnes affectent principalement les enfants.

- Le trouble du comportement en sommeil paradoxal s'observe surtout chez les adultes et les sujets âgés.

- Les paralysies du sommeil peuvent débuter à n'importe quel âge, mais touchent plus particulièrement les adolescents et les adultes d'âge moyen.

Facteurs de risque des parasomnies

Les facteurs les plus communs favorisant les parasomnies sont les suivants

- La privation de sommeil

- Les décalages horaires

- Le stress et les perturbations psychologiques (deuil, conflit dans un couple, déménagement, etc)

- La fièvre et certaines maladies

- De nombreux médicaments, comme les béta-bloquants, les antidépresseurs ou les antirétroviraux (contre le VIH)

Quels sont les symptômes qui doivent alerter ?

Étant donné que le, ou la, patient.e ne garde aucun souvenir de ses accès nocturnes, c'est souvent le conjoint, ou le partenaire de chambre, voire de lit qui peut remarquer les signes d'alerte :

- Des gémissements, grognement ou autres vocalises (catathrénie)

- Des comportements sexuels involontaires ou inconscients (sexsomnies)

- Des mouvements répétitifs ou brusques, sous forme de sursauts (rythmies d'endormissement)

- Des manifestations sensorielles, visuelles ou auditives, difficiles à dissocier de la réalité (hallucinations hypnagogiques)

- Des grincement de dents (bruxisme)

- Des réveils impromptus durant lesquels la personne n'est pas réellement éveillée (somnambulisme)

- Des comportements violents pendant le sommeil (trouble du comportement en sommeil paradoxal)

- Des cris, et autres symptômes de détresse.

Le Barça met quatre stars sur le marché pour cet hiver !

Le FC Barcelone souhaite vendre quatre joueurs de son effectif cet hiver et notamment Frenkie De Jong et Jordi Alba.

Après avoir réussi un mercato estival énorme en terme d'arrivées (en tête, l'énorme coup Robert Lewandowski), le FC Barcelone va s'efforcer de dégraisser cet hiver. C'est en tout cas ce que laissent comprendre les révélations de Sport.es. Le média catalan indique le pensionnaire de Liga va essayer de vendre quatre joueurs cet hiver et pas n'importe qui !

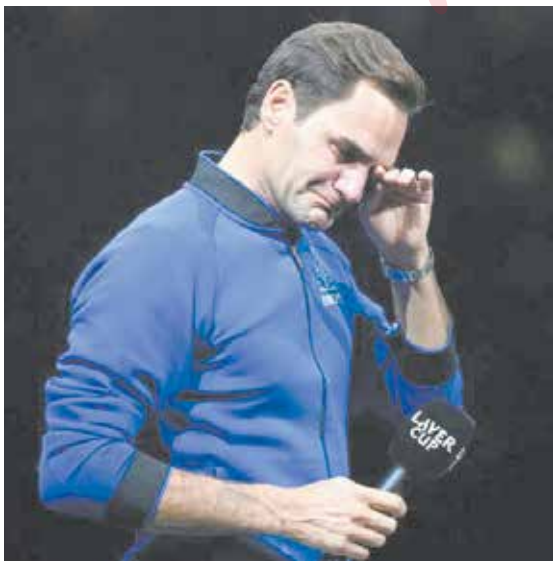
Arsenal vise le Neymar Ukrainien

Petit prodige du championnat ukrainien, Mykhaylo Mudryk se retrouve sur les tablettes d'Arsenal, d'Everton et de Newcastle.

Auteur déjà de deux buts et deux passes décisives en Ligue des champions, le jeune Mykhaylo Mudryk (21 ans) est l'une des sensations de ce début de saison. D'après les informations de la presse britannique, le *« Neymar ukrainien »* a la cote en Premier League. Pisté par Arsenal cet été, il n'a finalement pas rejoint les Gunners à cause du prix très élevé réclamé par le Shakhtar Donetsk et ce malgré un accord pour rejoindre le club londonien. *« Mon rêve est de jouer en Premier League, bien sûr. Arsenal est une très bonne équipe, avec un très bon entraîneur, donc pour ma part, je ne peux pas dire non à Arsenal »*, avait confié Mudryk au micro de la télévision locale.

Tennis

"Je ne suis pas triste, je suis heureux", assure un Federer en larmes



Quelques minutes après la fin du match qui a mis fin à ses 25 ans de carrière, samedi soir à Londres, Roger Federer a assuré qu'il n'était "pas triste" mais "heureux", malgré l'émotion qui l'a submergé, notamment en évoquant sa famille.

"On va y arriver d'une façon ou d'une autre, hein?", a-t-il glissé, la gorge serrée, à l'ancien joueur Jim Courrier, qui l'a interrogé sur le court et devant le public sur ses premiers sentiments d'ex-tennisman professionnel.

"Cela a été une journée merveilleuse, je l'ai dit aux gars, je suis heureux, je ne suis pas triste, c'est merveilleux d'être ici", a-t-il assuré, malgré des yeux déjà brillants.

"Je n'ai pas tellement été stressé", a-t-il assuré, même si, après un an et demi sans jouer et avec un genou droit qui l'a contraint à cette retraite, à 41 ans, il craignait "un pépin au mollet ou un dos bloqué pendant le match, donc je suis vraiment content de l'avoir fini", malgré la défaite 6-4, 6-7 (2/7), 9-11, en double avec son rival et ami Rafael Nadal, contre les Américains Jack Sock et Frances Tiafoe, pour la Laver Cup, match annuel qui oppose Europe et Reste du Monde, qu'il a contribué à créer.

"Cela n'aurait jamais dû être comme ça, j'aimais juste jouer au tennis et passer du temps avec mes amis. Je n'aurais jamais pensé que ça se terminerait ici, ça a été un parcours parfait".

Le propriétaire de Chelsea prêt à mettre un vent à Ronaldo

Pour pallier l'éventuel départ de Kanté l'été prochain, Chelsea serait prêt à miser plus de 110 millions d'euros sur le jeune Jude Bellingham.

Chelsea a changé de propriétaire cet été, puis de coach il y a quelques semaines, mais Chelsea n'a pas perdu la folie des grandeurs. D'après les informations de la presse britannique, le club londonien aurait jeté son dévolu sur Jude Bellingham (19 ans). Petit prodige anglais, devenu en quelques saisons le patron du milieu de terrain du Borussia Dortmund, Bellingham se retrouve dans le viseur des plus grands clubs européens. Manchester City et Liverpool font partie de la liste des intéressés mais c'est bien Chelsea qui prépare une première offre à hauteur de 113 millions d'euros selon le Sun.

Un échange Kane – Lukaku entre les deux frères ennemis du Royaume

Pour renouveler son attaque la saison prochaine, Chelsea pense déjà à une échange entre Lukaku et Kane.

Chelsea connaît un début de saison particulièrement difficile et l'absence d'un vrai numéro 9 se fait déjà ressentir. Si Pierre-Emerick Aubameyang (33 ans) a été choisi cet été par les dirigeants pour faire oublier le flop Romelu Lukaku, le Gabonais n'est pas perçu comme l'attaquant de classe mondiale qu'il manque aux Blues. L'ancien d'Arsenal aura peut-être l'occasion de briller au retour de la trêve internationale, mais en attendant Chelsea étudie la possibilité d'un échange XXL entre Romelu Lukaku (29 ans) et Harry Kane (29 ans).

PSG : Renato Sanches est à nouveau disponible

Renato Sanches est de retour après sa dernière blessure contractée il y a quelques semaines. Une bonne nouvelle pour le Portugais qui va pouvoir reprendre le chemin de l'entraînement avec le club de la capitale.

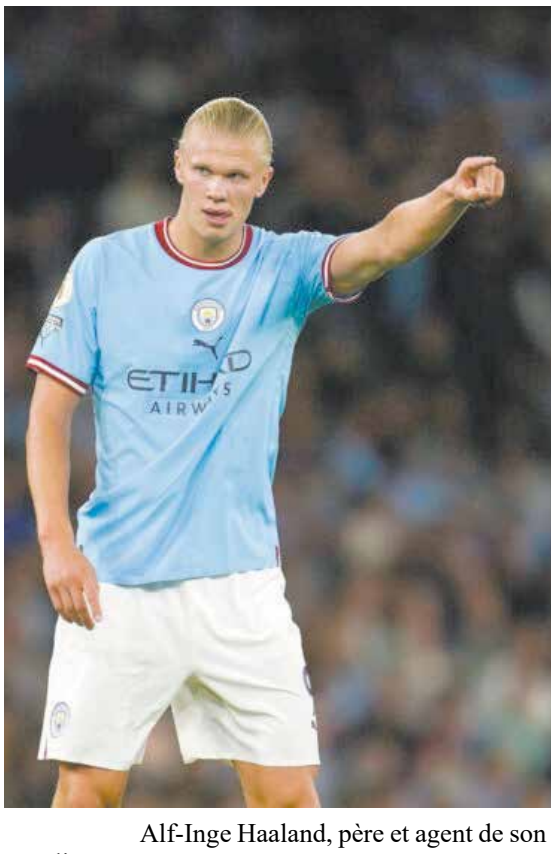
Quelques semaines après sa blessure, le milieu portugais Renato Sanches est de retour. Après avoir manqué trois rencontres avec le Paris Saint-Germain, l'ancien lillois s'entraîne à nouveau normalement avec le groupe parisien, constitués de joueurs non convoqués pour les matchs internationaux et blessés tels que Marco Verratti par exemple. Renato Sanches a posté un message sur les réseaux. « Back Soon », de retour rapidement en Français. Il devrait y avoir du temps de jeu pour Renato Sanches, alors que le PSG va entamer un nouveau marathon de matchs dès la fin de la trêve internationale.

Merci Mbappé et Benzema !

Manchester City doit une fière chandelle aux Bleus

Dans le documentaire *« Haaland The Choice »,* le Norvégien Erling Haaland est revenu sur son choix de signer à Manchester City cet été.

Et c'est une petite révélation : si le Cyborg a choisi City c'est aussi (et surtout ?) parce que le Real Madrid avait déjà Karim Benzema et était sur le point de recruter Kylian Mbappé. *« Nous avions établi un premier critère qui était : 'qui a besoin d'un 9 ?' Manchester City avait 10/10 à ce niveau, c'était l'option parfaite. Le Real, on lui mettait plus un 5 ou un 6 sur 10 car il y a la façon dont Karim Benzema joue actuellement. Et on se demandait s'ils allaient aussi faire signer Mbappé »,* explique



Alf-Inge Haaland, père et agent de son fils Erling, dans ce documentaire.

Barça

Jules Koundé out pour 2 à 3 semaines

Le défenseur central du FC Barcelone et de l'Equipe de France Jules Koundé sera absent entre 2 à 3 semaines comme vient de révéler le FC Barcelone.

Le FC Barcelone a publié un communiqué sur l'état de santé de l'ex-Sévillan : "(Jules) Koundé a une blessure au biceps fémoral de la cuisse gauche." L'évolution de la blessure renseignera sur l'indisponibilité du joueur, précise le Barça, sans en dire donc plus sur la durée d'absence de Jules Koundé. La Cadena Cope esitme que le Français sera hors des terrains pour 2 à 3 semaines. Rappelons que Koundé s'est blessé jeudi soir lors du match de Ligue des nations avec les Bleus face à l'Autriche.

Premier League

Pourquoi Chelsea a misé sur Graham Potter ?

Nouvel entraîneur de Chelsea, Graham Potter est loin d'être une star du banc de touche. Passé par des équipes universitaires et par Östersunds, club suédois qu'il a réussi à faire passer de la 4e division à une qualification en Europa League, le technicien anglais est reconnu pour ses méthodes détonantes pour les milieu

Il n'est pas le plus connu, notamment dans les autres grands championnats, mais il va pourtant falloir s'habituer à son visage. À 47 ans, Graham Potter a été désigné pour succéder à Thomas Tuchel et redresser la situation sportive à Chelsea. Le licenciement de l'Allemand a autant été une surprise que la nomination de celui qui était encore entraîneur de Brighton il y a quelques jours. Sans être un grand nom dans son domaine, ce grand blond longiligne a su se bâtir une solide réputation en Angleterre et au Pays de Galles, mais aussi en Suède, là où il a fait naître sa légende, au point d'être préféré à Mauricio Pochettino et même Zinedine Zidane. À y regarder de plus près, c'est une affaire de destin, de méthodes de travail peu classiques, le tout saupoudré d'un peu de magie, comme seul le sport est capable d'offrir.

Disons-le tout de suite, ça ne s'est pas joué sur le CV. L'ancien défenseur central s'est contenté d'une carrière de seconde zone, dont l'apogée fut une poignée de matchs de Premier League avec Southampton et une sélection avec les Espoirs anglais en 1996. Moins brillant que certains de sa génération (Beckham, les frères Neville, Butt, Southgate), il stoppe rapidement à 30 ans pour embrasser le destin d'entraîneur. *«J'étais un joueur assez nul, reconnaissait l'intéressé à Wales Online en 2018. Je savais que je n'allais pas avoir les opportunités comme un joueur avec une carrière de vedette. Ma mère m'a toujours poussé à poursuivre mes études et j'aimerais penser que cela m'a rendu plus complet.»*

Un entraîneur passé par la fac

Dès le départ, Potter dénote. Sa carrière de joueur pas encore terminée, il obtient un premier diplôme en sciences sociales à l'université de Hull, puis, plus tard, une maîtrise "en leadership et en intelligence émotionnelle" à la faculté de Leeds. *«J'avais besoin d'essayer de gagner en confiance. Je ne voulais pas seulement être l'ex-footballeur. Je voulais être plus que ça et j'aimais apprendre», poursuit-il. «Sans ces expériences dans l'enseignement supérieur, je n'aurais pas pu faire ce travail, appuie celui dont le Guardian avait fait le portrait en 2016. J'y ai appris une approche plus holistique et m'a préparé à l'expérience du travail à l'étranger, où vos croyances culturelles sont remises en question et, parfois, bouleversées.»*

En parallèle, il troque les bancs de la fac pour les bancs de touche. Ses premières expériences ont d'ailleurs lieu avec des équipes universitaires. Il participe même à la Coupe du monde féminine 2007 en tant que directeur technique du Ghana. Puis arrive en décembre 2010 le coup de téléphone qui va changer sa vie. C'est Daniel Kindberg à l'autre bout du fil. Cet ancien officier militaire lui propose de prendre en main l'Östersunds Fotbollsklubb (ÖFK), très jeune club suédois né d'une fusion, sans le sous, et qui vient de redescendre en 4e division où tout est à reconstruire. *«Nous n'avions presque rien : deux joueurs, un stade, un employé à mi-temps et un budget annuel de 300 000 €»*, retraçait le président à ESPN en 2017.

La folie Östersunds

Ce dernier s'est fixé une ambition complètement folle. Il vise ni plus ni moins que la Ligue des Champions. Autant dire que le chemin sera long. Pour éponger sa soif de succès, il cherche une méthode aussi improbable que son objectif de C1. C'est alors que surgit dans sa vie une certaine Karin Wahlén. Originaire d'Östersunds et fille d'un ancien enseignant devenu cadre du club, cette cheffe d'agence de communication à Stockholm a été élevée avec un certain attrait pour le ballon rond et les livres. Après un premier rendez-vous manqué, Kindberg ne s'étant pas présenté, elle finit par obtenir son entrevue et lui parle d'emblée de son idée plutôt originale pour faire progresser des joueurs de foot : les initier à la culture.

Il s'agit pour elle d'*« une clé qui ouvre des portes et permet de se sentir à sa place dans des endroits où, sans nom de famille ni portefeuille bien garni, on ne serait pas à l'aise. »* Elle part la fleur au fusil, persuadée, qu'au meilleur des cas, on lui rira au nez. *«Comme j'étais convaincue qu'il me dirait non, je n'étais pas stressée, raconte-t-elle au Monde. Je me suis mise à parler de Bourdieu, de l'importance du capital culturel et comment nous allions nous en servir pour gagner des matchs.»* C'est là que l'irrationnel entre en scène. Le discours de Wahlén fait mouche auprès de celui qui entend mener son club différemment. *« Cela correspondait parfaitement à ce que nous essayions de faire.»* Et pour mener ce projet disruptif, il lui faut un entraîneur peu conventionnel : Graham Potter.

Manchester City

Mahrez compte bien aller jusqu'au bout avec les Cityzens

Arrivé à Manchester City en 2018, Riyad Mahrez se sent bien avec les Skyblues. Souvent annoncé sur le départ, l'ailier algérien n'envisage pas cette possibilité, bien au contraire.

Alors qu'il est lié au club anglais jusqu'en juin 2025, l'ancien joueur de Leicester City souhaite même finir sa carrière avec ce club. *« Je veux terminer ma carrière à City et jouer aussi longtemps que possible. Je pense que je peux jouer encore longtemps. Nous verrons ce que le futur me réserve après le foot »*, a-t-il déclaré dans un entretien accordé au site officiel de City. Agé de 31 ans, Mahrez est champion d'Angleterre en titre avec Manchester City.